

Compte-rendu

*« Au croisement des Afriques »
Alger, du 27 octobre
au 5 novembre 2008*



Alliance
des éditeurs indépendants
pour une autre mondialisation

Sommaire

Un bilan de la rencontre d'Alger, p.3

Le salon international du livre d'Alger, p.8

- *Le 13^e SILA : quelques données générales*, p.9
- *Le stand collectif « Au croisement des Afriques »*, p.11

Compte-rendu des réunions de travail entre éditeurs de l'Alliance, p.14

- *Quelles sont les futures coéditions Nord-Sud en sciences humaines et sociales au sein de l'Alliance ?*, p.15
 - *La collection « Terres solidaires » : quelles sont les prochaines coéditions solidaires ?*, p.23

Tables rondes professionnelles, p.25

- *« La littérature jeunesse au Maghreb et en Afrique de l'Ouest »*, p.26
 - *« La librairie, lieu de la diversité culturelle ? »*, p.27

Visites professionnelles, p.30

- *L'imprimerie Mauguin*, p.31
- *Les librairies algéroises*, p.33

Les reportages « En direct du SILA », p.34

- *Regards sur trois éditeurs algériens de sciences humaines et sociales*, p.35
- *Enquête sur l'édition arabophone en sciences humaines et sociales*, p.37
 - *La librairie algéroise*, p.41
 - *La littérature de jeunesse en Algérie*, p.42
 - *La politique nationale du livre en Algérie*, p.44

Annuaire des participants, p.45

Un bilan de la rencontre d'Alger

Laurence Hugues, Alliance internationale des éditeurs indépendants

Espoirs et douleurs

Dresser un bilan de notre rencontre d'Alger est une tâche difficile. Des émotions fortes, un pays complexe, des personnalités hautes en couleur, des moments d'incompréhension... C'est tout cela que nous rapportons d'Alger, autant de signes d'espoir que de sentiments douloureux.

Espoir parce que la soif de lire et de connaître est réelle – les ventes en sciences humaines et sociales sur le stand collectif « Au croisement des Afriques » nous l'ont confirmées ;

Espoir parce que nos amis éditeurs et libraires nous ont soutenus bien plus que ce que nous avons espéré ;

Espoir parce que des éditeurs, Sofiane HADJADJ des éditions Barzakh (nouvellement membre de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants) et Karim CHIKH des éditions Apic entre autres, ont réussi à s'imposer sur le marché algérien avec des lignes éditoriales pointues et des livres exigeants ;

Espoir parce que des libraires, Smail M'HAND en tout premier lieu, croient en leur métier, et s'inscrivent dans un réseau de librairies professionnelles ;

Espoir parce que des coéditions entre l'Algérie, les pays d'Afrique subsaharienne et les pays du Nord ont déjà vu le jour et que d'autres sont en cours de réalisation ;

Espoir enfin, parce que ces professionnels du livre, « résistants » de la culture et de la liberté d'expression, nous ont ouvert les bras et leurs portes.



Mais aussi dans le même temps, des moments de douleur – osons le terme.

Douleur d'apprendre que des éditeurs invités au Salon se font refouler à la frontière algérienne ;

Douleur de constater que la censure puisse encore s'exercer aussi ouvertement dans le cadre d'un Salon international du livre ;

Douleur d'être confrontés à une forme de censure plus insidieuse, plus administrative, faite d'embûches et de complications sans fin ;

Douleur de voir le peu d'ouvrages critiques et analytiques présents en librairies, dans les allées du SILA, à la

Bibliothèque

nationale d'Alger...

Douleur de constater la forte présence du livre religieux – relié, à un prix défiant toute concurrence – dans les allées du SILA ;

Douleur de ressentir les écarts culturels importants en ce qui concerne la « condition de la femme » – surtout lorsque l'on en est une...

L'Alliance, à l'origine, a invité 13 éditeurs de 11 pays différents à participer « Au croisement des Afriques » ; deux d'entre eux n'ont pas pu se joindre à nous pour des raisons professionnelles, Marie Agathe AMOIKON FAUQUEMBERGUE des éditions Éburnie en Côte d'Ivoire et Virginie SEGUINAUD des éditions Donniya au Mali. Une troisième éditrice manquait à l'appel, pour des motifs qui dépassaient malheureusement notre volonté à tous.

De la censure... sous toutes ses formes

Censure des personnes – Cette année, le SILA revendiquait à la fois une littérature, celle de la jeunesse en la mettant à l'honneur, et une ambition – la volonté d'ouvrir à l'avenir encore plus largement ses portes aux éditeurs venus des autres pays d'Afrique. Dans le même temps, Béatrice LALINON GBADO (éditions Ruisseaux d'Afrique, Bénin), une des éditrices les plus importantes d'Afrique de l'Ouest, internationalement reconnue pour son rôle précurseur et pour l'abondance et la qualité de ses productions en jeunesse, est empêchée de participer au SILA. Pourquoi l'est-elle ? Parce qu'elle n'a pas pu obtenir un visa pour se rendre en Algérie. L'Alliance internationale des éditeurs indépendants, très tôt consciente du danger, a écrit à plusieurs ministères algériens, à prévenu très largement en amont les organisateurs du SILA, a mobilisé le plus largement possible tous ses contacts sur place. En vain : nous avons appris le mercredi 29 octobre 2008 qu'il valait mieux que Béatrice LALINON GBADO ne quitte pas le Bénin, au risque de se retrouver refoulée sans avoir même pu passer la douane de l'aéroport d'Alger. Jean RICHARD (édition en bas, Suisse) précise que l'absence de Béatrice fut : *Une grande déception : tous les efforts déployés par Laurence HUGUES pour s'assurer que Béatrice LALINON GBADO puisse obtenir un visa sur place n'ont pas abouti : aucune garantie n'a pu être obtenue.*

Par ailleurs, le collaborateur de Birch BENNANI (Tarik éditions, Maroc), Mohamed BELHAOUA, qui était sensé nous rejoindre au SILA et participer à la bonne marche du stand collectif, a été expulsé du territoire algérien le jeudi 30 octobre, après une journée d'attente et de stupeur à l'aéroport Boumediene d'Alger. Il raconte dans *L'opinion* du 5 novembre 2008 (quotidien marocain) : « Je faisais partie de la délégation marocaine participant au salon du livre d'Alger sous la houlette du ministère de la Culture, mais une fois arrivé à l'aéroport, mon passeport m'a été confisqué sans explication bien que j'aie fourni toutes les

*informations et documents nécessaires prouvant mon identité et ma mission au sein de la délégation marocaine ». Au final, Monsieur BELHAOUA a passé la journée du 30 octobre dans une salle d'attente, sous surveillance, comme un détenu de droit commun avant de se faire refouler à bord du premier avion en partance pour Casablanca, la même journée du jeudi. L'expulsion de Mohamed BELHAOUA a également été relayée par le journal *Telquel* (du 8 au 14 novembre 2008, n° 346) et dans *Le Journal hebdomadaire* (n° 370). Birch BENNANI déplore : l'expulsion de son collaborateur Mohamed BELHAOUA, qui a eu lieu, en dépit des efforts entrepris par Laurence.*

Suite à cette censure des personnes inadmissible et incompréhensible, il est à se demander si le SILA désire réellement développer sa dimension internationale, si le SILA peut ambitionner d'être un des rendez-vous les plus importants du livre en Afrique...

Censure des livres – Comme nous vous l'avions déjà expliqué en amont du SILA, plusieurs facteurs sont venus ralentir l'organisation et la mise en place du stand collectif « Au croisement des Afriques », et en premier lieu, le passage obligatoire de la liste des ouvrages des éditeurs au sein de deux commissions de censure (ministère des Affaires religieuses et ministère de la Culture), sans compter les lourdeurs et complications administratives qui ont suivi.

Jean RICHARD raconte : *Les éditions de l'Atelier, au même titre que d'autres éditeurs arabophones et francophones (éditions Favre en Suisse, éditions Gallimard, éditions la Découverte, éditions le Bec en l'air en France, etc.), ont subi les effets de la censure pratiquée ouvertement en Algérie. Les autorités algériennes justifient une telle politique afin de contenir le déferlement des livres religieux au Salon du livre d'Alger ou pour écarter des ouvrages « sensibles » par rapport à des domaines délicats : par exemple, secteur du livre religieux ou secteur du livre historique/politique. La censure est mise en œuvre avant le Salon du livre par l'examen des listes des livres proposées par les éditeurs : il s'agit donc d'une censure grossière sur la base des titres des ouvrages. Elle est mise en œuvre tout au long du*

Salon du livre par la visite de « censeurs » et avec la saisie de livres directement sur les stands. Ou alors, elle est très ciblée et vise des auteurs ou des sujets spécifiques. Cette censure est incobérente : certains titres interdits ou saisis pour certains éditeurs étaient présents sur le stand d'autres éditeurs (cas de coéditions) ou dans les librairies algériennes. Un certain nombre d'éditeurs vont reconsidérer leur présence au SILA à l'avenir si cette pratique de la censure est maintenue par les autorités algériennes.

La presse algérienne s'est assez longuement fait l'écho de cette censure là, comme le prouvent les extraits suivants.

El Watan – jeudi 30 octobre 2008

Mais comment fonctionne cette censure ? « Nous exprimons d'abord des réserves qui n'ont touché que 1% des titres », explique une source du ministère de la Culture qui a requis l'anonymat « pour des raisons de sécurité ». « Une commission d'agents du ministère de la Culture et de celui des Affaires religieuses étudie les listes envoyées par les éditeurs – au début de l'été dernier – ensuite, si l'éditeur ne se manifeste pas, on n'octroie pas d'autorisation », continue-t-il, imperturbable. « Ils regardent les titres et dès qu'il y a le mot "djihad", "sexe", "paradis", "judaïsme", etc. c'est interdit. Sans réfléchir », témoigne un éditeur. C'est ainsi que l'ouvrage L'esprit des lumières du penseur Tzvetan Todorov est passé à la trappe : « parce que la traduction arabe "rouh" (esprit) a été assimilée à un vocable religieux », dit Bachir Mefti. « Devant le flux d'ouvrages, les autorités s'attaquent à la forme en limitant arbitrairement les titres. C'est le lecteur qui est aussi pénalisé. Des gens viennent de plusieurs wilayas pour profiter des baisses de prix et là, ils trouvent des catalogues amputés », indique l'éditeur et écrivain Lazhari Labter. Isabelle et Fabienne, de l'association Editeurs sans frontières – représentant une vingtaine d'éditeurs du sud de la France – sont abattues. « Ils nous interdisent une trentaine de livres, soit un cinquième de nos titres », disent-elles, dont Qui sont les barbares de Youssef Seddik, Ma mère, l'Algérie de Jean Pélégri, des ouvrages



de sociologie de la série Enquêtes, Alger la Noire de Maurice Attia, certains titres des ouvrages sur les villes algériennes de la collection Grandini et, comble de l'ironie : 10 balades à Alger et Alger, un passage dans la lumière des éditions Bec en l'air. Sauf que ces deux titres sont également co-édités avec Barzakh en Algérie ! Autant que Tuez-les tous de l'algérien Salim Bachi – paru chez Gallimard – lui aussi interdit mais déjà traduit et publié en Algérie. « C'est une bureaucratie incroyable », renchérit Ismael de la maison d'édition libanaise Dar Alarabiya Lilmaousouat. Une bonne partie de

ses encyclopédies pour enfants sont toujours bloquées par les douanes. « Pire, j'ai des livres qui sont bloqués depuis l'édition précédente du Salon », s'emporte-t-il. Coïncé dans une aile du Pavillon central de la Safex, l'éditeur libanais de référence Dar Al Saqi – leur catalogue comprend le grand poète Abbas Beydoun, Mohamed

Arkoun, Samir Amine, Adonis – parle d'une dizaine de livres saisis. Parmi ces titres : le roman inspiré de l'affaire Khalifa Ibratouriyet arrimal de Salah Chekirou, journaliste algérien et ancien cadre de l'ANEP et qui était membre du comité d'organisation. Las de faire l'aller venue entre les stands et les organisateurs, Isabelle et Fabienne des Editeurs sans frontières envisagent de ne plus revenir au SILA après cinq ans de participation. « Ce serait une perte importante pour nous, regrette Fabienne, c'est enrichissant de rencontrer un public aussi connaisseur et de qualité. Dommage. »

El Watan – 31 octobre 2008

Il y a fort à parier que la double commission de censure du SILA n'a jamais lu une seule ligne des réflexions du philosophe tunisien [Youssef Seddik, invité au SILA par la présidence de la République], puisque l'interdiction est décidée selon le titre, pas selon le contenu, ce qui est, dans les deux cas, une stupidité.

Liberté – lundi 27 octobre 2008

À part l'apologie de la violence et du terrorisme, les livres en question encourageant le racisme et la xénophobie. Dans le lot, il y avait également des supports religieux qui portent atteinte à l'hymne

national, à la sûreté de l'État, à l'unité nationale, à l'intégrité territoriale ou encore à la sainteté du Prophète.

La censure, hélas, est encore bien vive en Algérie. Si nous savions qu'elle s'exprimait sur les livres – sans que la moindre logique s'en dégage – nous avons été extrêmement choqués et attristés de constater qu'elle s'exprime aussi sur des personnes. L'absurdité de tels processus – bien au-delà des spécificités culturelles liées au contexte – ne cessent d'étonner.

Budget de l'opération « Au croisement des Afriques »

L'Alliance a pris en charge pour cette rencontre les frais de déplacement des éditeurs ainsi que 6 nuitées d'hôtel en demi-pension (dîners et petits déjeuners inclus) pour chaque éditeur. L'Alliance a également mis à la disposition des éditeurs un minibus pour les trajets dans Alger et ses environs (visite de l'imprimerie à Blida).

Les nuits d'hôtel supplémentaires tout comme les autres repas ont été pris en charge par les éditeurs, représentant la participation financière de chacun à la rencontre. Par ailleurs, certains éditeurs ont pris en charge le transport de leurs ouvrages jusqu'à Paris, l'Alliance ayant payé l'envoi et le dédouanement des livres à Alger.

L'Alliance a reçu des soutiens directs et indirects pour cette rencontre. En voici le détail.

Soutiens directs :

- Centre culturel français d'Alger : 4 000 euros (sans compter le temps que Liza Menni LEKEHAL nous a accordé en amont et pendant cette rencontre) ;
- Marie Michèle RAZAFINTSALAMA (éditions Jeunes Malgaches, Madagascar) a également soutenu « Au croisement des Afriques » en apportant une participation financière aux frais de cette rencontre ;

- Jean RICHARD (éditions en bas, Suisse) a de plus fait don du montant des ventes de ces livres à l'Alliance.

La part de soutien direct reçu pour cette rencontre représente 22 % des dépenses réelles.

Soutiens indirects :

- Services culturels de l'Ambassade de France au Maroc : prise en charge du transport et une partie des frais d'hébergement de Nadia ESSALMI (éditions Yomas, Maroc) – 3 nuits prises en charge par le Service Culturel. La venue de Mohamed BELHAOUA (Tarik éditions, Maroc) était également prise en charge par les Services culturels de l'Ambassade de France au Maroc, malheureusement, comme nous l'avons évoqué précédemment, celui-ci n'a pas eu la chance de voir autre chose que l'aéroport d'Alger. Il est à noter que les Services culturels de l'Ambassade de France au Maroc ont soutenu plusieurs opérations de l'Alliance, notamment les Assises internationales de l'édition indépendante à Paris en 2007 ;
- la totalité des frais de déplacement et d'hébergement de Jean RICHARD (éditions en bas, Suisse) a été prise en charge par l'Association suisse des éditeurs, diffuseurs et libraires (ASDEL) ; c'est pourquoi Jean RICHARD a jonglé tout au long du SILA entre le stand de l'ASDEL et celui de l'Alliance comme cela était convenu en amont de la rencontre, étant toujours disponible et réactif autant pour l'un que pour l'autre des stands ;
- Birch BENNANI (Tarik éditions, Maroc) a tenu à payer la totalité de ses frais de transport, d'hébergement et de restauration tout au long de sa présence à Alger, participation précieuse à tous les niveaux pour l'Alliance ;

- Karim BEN SMAÏL (éditions Cérès, Tunisie) a pour sa part pris en charge ses frais de déplacement de Tunis à Alger ;
- les frais de déplacement de Pierre BERTRAND (éditions Couleur livres, Belgique) ont été pris en charge à hauteur de 550 euros par le Service culturel du Commissariat général aux relations internationales (CGRI) de Belgique ;
- Yaya S. DIALLO (éditions Ganndal, République de Guinée) a enfin profité de cette rencontre pour payer sa participation financière aux frais de l'Alliance pour l'année 2008.

Le total des dépenses représente 18 429,62 euros (hors soutiens directs ou indirects).

Ces dépenses s'organisent en 3 grands postes :

- le premier poste concerne le transport (avions, frais de visa, train, location de mini bus et frai de taxis dans Alger) : 7 736,40 euros, soit 42 % du budget total ;
- le deuxième poste, important au vu du budget global et des retombées, est la mise en place et la gestion du stand collectif (transport des livres, location de 9 m² de stand, salaire du libraire, achat de matériel, etc.) : 5 700,92 euros, soit 31 % du budget total ;
- le troisième poste enfin est l'hébergement et la restauration (dîner d'accueil, déjeuners de travail, boissons pour les réunions de travail) : 4 992,30 euros, soit 27 % du budget total.

Nous estimons de manière générale que le coût moyen du déplacement et de l'hébergement d'un éditeur lors d'une rencontre internationale de 4 jours s'élève à 2 000 euros. Dans le cadre du SILA, ce coût est nettement réduit (environ 850 euros par participant). En revanche, ce sont les frais

liés au stand collectif qui sont venus considérablement augmenter le coût moyen par participant, le faisant passer de 850 à 1 230 euros.

Cette présentation budgétaire ne prend pas en compte le temps de travail considérable de l'équipe de l'Alliance en amont du SILA, pendant et après, qui représente au minimum 1,5 mois de travail temps plein.

En guise de conclusion

Après ce premier panorama, ce premier bilan, nous vous proposons d'entrer plus en détails dans cet évènement, en nous appuyant sur plusieurs sources : notre expérience de terrain ; la capitalisation des réunions de travail entre éditeurs ; les entretiens et échanges avec les professionnels du livre algérien ; les notes et rapports réalisés par les participants de cette rencontre¹ ; des extraits d'articles parus dans la presse algérienne durant le SILA.

Si cette rencontre fut positive, c'est sûrement et essentiellement dû à la formidable présence des éditeurs membres de l'Alliance, à la qualité de nos réunions de travail, à l'amitié et au professionnalisme de plusieurs amis de l'Alliance.

Ce contexte difficile nous a rapproché encore, nous a encouragé sans doute à considérer notre rencontre à sa juste valeur, pour ce qu'elle fût. Un espace de liberté, un temps de solidarité.

¹ Ces notes et rapports sont intégrés (partiellement ou intégralement) dans ce document. Nous remercions les éditeurs pour ces informations récoltées tout au long de leur présence à Alger. Merci également aux « reporters » photos !

Le Salon international du livre d'Alger



Le 13^e SILA : quelques données générales

Les données chiffrées cités dans cette partie sont extraites du site Internet du 13^e SILA :
<http://www.sila.dz/index.php?lien=chiffres>

Dates du 13^e SILA

- Installation les samedi 25 et dimanche 26 octobre 2008
- Ouverture et inauguration le 27 octobre 2008 en présence du Président BOUTEFLIKA
- Durée du salon : 10 jours (de 10h00 à 19h00)
- Clôture du SILA prévue le 5 novembre mais reportée au 6 novembre (décision prise par le Comité d'Organisation du SILA le 4 novembre au soir).

Localisation

Le SILA se déroule au Palais des Expositions, Pins Maritimes à Alger, entre l'aéroport international d'Alger (environ 10 km) et le centre-ville (environ 15 km). Des bus desservent le SILA à partir de la Gare routière du centre-ville.

Visiteurs et exposants

Le SILA a accueilli officiellement pour sa 13^e édition 300 000 visiteurs (165 300 visiteurs au Salon du livre de Paris en 2008), soit 90 000 visiteurs supplémentaires par rapport à 2006 et autant qu'en 2007 (selon les chiffres du Comité d'organisation du SILA). L'affluence au salon est en effet très importante : les embouteillages aux abords du Palais des Expositions sont fort impressionnants les jours de week-end : les foules se pressent aux portes du SILA ; bien des visiteurs ressortent avec des sacs remplis

de livres... très souvent des livres religieux (livres épais et reliés à 0,40 centime d'euro l'exemplaire).

Pouvoir d'achat

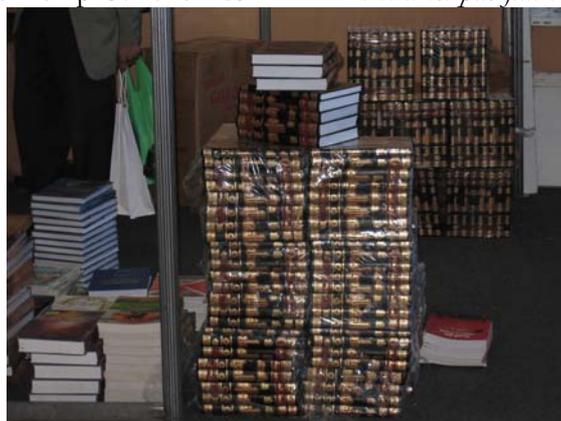
En parallèle, le pouvoir d'achat des lecteurs est faible : le prix « accessible » pour un roman au format poche varie entre 2 et 3 euros, pour un grand format entre 3 et 5 euros, pour un ouvrage de littérature jeunesse entre 1 et 3,5 euros, pour un essai entre 5 et 10 euros et pour un beau livre, entre 5 et 15 euros. La concurrence avec les éditeurs de livres religieux des pays arabes (libanais, syriens, égyptiens, etc.) s'avère bien rude. Malgré les efforts annoncés de l'ANEP (Agence nationale de Communication, d'Édition et de Publicité) pour « diminuer », du moins réguler la présence des éditeurs de livres religieux au SILA, ils sembleraient qu'ils étaient tout de même encore assez nombreux sur cette édition.



Ce que l'on peut dire de façon sûre, c'est que 60 % des éditeurs étrangers venaient d'Égypte, du Liban, de Syrie, de Jordanie, d'Arabie saoudite, des Émirats arabes, du Koweït, d'Oman et de Libye (voir tableau ci-après). Selon plusieurs sources – dont des membres de l'Alliance – la production des éditeurs représentant ces pays est essentiellement tournée vers le livre religieux.

Les commissions de censure mises en place en amont du SILA devaient permettre un rééquilibrage entre l'offre d'ouvrages religieux et l'« autre » offre. Cependant, il

semble que la censure ait bien plus sévi pour l'« autre » offre, comme le prouvent les différents articles parus dans la presse algérienne, en disant long sur cette pratique scandaleuse. Nous citons un extrait d'un quotidien algérien, *El Watan*, daté du 30 octobre 2008 : *Le flegmatique responsable du ministère de la Culture, qui explique les mécanismes de la censure, ne ressemble en rien à un cerbère du Caudillo. Les agents du ministère des Affaires religieuses qui s'évertuent à « éventrer » les cartons de livres, pour reprendre l'expression de l'un d'eux, non plus, n'ont rien de commun avec les miliciens franquistes. Et pourtant, la censure est du même ordre. Plus de 120 titres ont déjà été interdits par les*



*autorités du salon avant même qu'il ne commence. Et ce n'est pas fini : « Des agents rodent encore pour inspecter les stands » indique l'écrivain et éditeur, Bachir Mefti. « Cette année, la censure est allée trop loin : ils ont même interdit des livres d'auteurs officiellement invités par le comité d'organisation » s'insurge un éditeur algérien. Des exemples ? L'islamologue tunisien Youssef Seddik, l'écrivain algérien Mohamed Kacimi et l'essayiste sud-africain Mandla Langa. « Vous-êtes les bienvenus, mais pas vos livres », commente amèrement Sofiane Hadjadj des éditions Barzakh. Autre auteur algérien touché de plein fouet par la censure, Boualem Sansal et son dernier roman *Le village de l'Allemand* (Gallimard).*

PAYS	PARTICIPANT (S)
Egypte	77
Liban	50
Syrie	36
Jordanie	11
Arabie saoudite	23
Emirats arabes Unis	02
Koweït	01
Oman	02
Libye	02
Tunisie	03
Maroc	09
France	86
Belgique	13
Suisse	10
Allemagne	02
Afrique du Sud	01
Espagne	01
Italie	01
Pérou	01
Palestine	01
Argentine	01
Venezuela	01
Total participants algériens	125
Total participants étrangers	334

Le stand collectif « Au croisement des Afriques »

Le stand « Au croisement des Afriques » faisait partie des 6 023 m² mis à disposition par le Comité d'Organisation du SILA (ANEP) pour les exposants étrangers cette année (pour 2 900 m² mis à disposition pour les exposants nationaux).

Sur une superficie de 32 m², dans le Pavillon C du SILA, les Afriques se sont retrouvées au sein du stand collectif de l'Alliance. Le Comité d'Organisation du SILA nous a offert un espace de 23 m², les 9 m² restants ont été pris en charge directement par l'Alliance.

Transport des ouvrages – en amont du SILA

L'Alliance a organisé et financé la centralisation des ouvrages des éditeurs à Paris et leur transport jusqu'à Alger. Les éditeurs ont ainsi trouvé leurs livres sur le stand collectif de l'Alliance à leur arrivée. Malheureusement, le stock des éditions d'en bas (Suisse), qui lui a été géré par la CADOC (Compagnie algérienne de documentation) des diffuseurs et distributeurs des éditeurs suisses, belges et allemand est, avons-nous compris après bien des versions différentes, resté bloqué en douane... et Jean RICHARD (éditions en bas, Suisse) n'a pas pu exposer ses ouvrages...

Montage du stand : « Être débrouillard ! », le récit de Jean RICHARD (éditions en bas, Suisse)

Nous avons rencontré quelques difficultés au départ : pas de mobilier. Dans un premier temps – grâce à la

CADOC² dirigée par Amel et Amira HADJ SADDOK – nous avons reçu 3 bibliothèques métalliques et 2 grandes tables. Par la suite, grâce à Tabar DAHMAR (libraire en charge du stand collectif de l'Alliance) et ses amis libraires à Alger, le stand a pu être équipé correctement. La solidarité a été merveilleuse et a permis de palier aux « carences » du SILA. Comme toujours, le succès du stand est dû non seulement au travail de l'équipe de base (Laurence HUGUES, Magali LEBERRE, Tabar DAHMAR), mais à la présence et l'entregent des éditeurs



présents sur le stand.

Présentation du stand « Au croisement des Afriques »

Le stand collectif « Au croisement des Afriques » réunissait la production de 13 éditeurs de 12 pays différents, avec la prédominance de deux genres, les sciences humaines et sociales et la littérature de jeunesse. Les sciences humaines et sociales étaient représentées par les éditions Couleur livres en Belgique, les Presses Universitaires d'Afrique au Cameroun, les éditions Charles Léopold Mayer (ECLM) et les éditions de l'Atelier en France, les éditions Tarik au Maroc, les éditions Cérés en Tunisie et les éditions en bas en Suisse. Les éditions Ruisseaux d'Afrique au Bénin, les éditions Jeunes Malgaches à Madagascar, les éditions Donniya au Mali, les éditions Yomad au Maroc et les éditions Ganndal en République de Guinée recouvraient la littérature jeunesse, d'Afrique subsaharienne

² CADOC : <http://www.cadoc-dz.com/>

et du Maghreb. Au total « Au croisement des Afriques » offrait plus de 150 titres (environ 1 000 exemplaires) avec une politique de prix revue à la baisse (de -30 % à -50 % de rabais sur les prix de vente public habituels).

Le stand «Au croisement des Afriques» était tenu de «main de maître» par un libraire algérien de Tizi Ouzou, Monsieur Tahar DAHMAR, qui nous a été recommandé par l'Association des libraires algériens (ASLIA). L'Alliance a pris en charge la rémunération de Tahar DAHMAR pour les 10 jours de présence du libraire et de ses assistants sur le SILA ainsi que pour le suivi des ventes au jour le jour.

L'attrait pour les sciences humaines et sociales



Sur un stock représentant 5 532 euros, les ventes ont atteint 2 236,54 euros (autrement dit, 40 % du stock de départ). Le bilan commercial du SILA est ainsi mitigé : malgré la forte demande en sciences humaines et sociales, malgré une fréquentation régulière sur le stand, les ventes sont restées modestes, et en premier lieu à cause du prix de vente des ouvrages (les prix ayant été

pourtant diminués de 50 %). Cependant, les ouvrages en sciences humaines et sociales ont connu un véritable succès, les stocks des éditions Écosociété, des ECLM et de l'Atelier entre autres se sont quasiment tous écoulés, représentant 62,70 % des ventes sur le stand.



Quelques titres « à succès » sur le stand collectif :

- *Noir Canada*, Alain DENEULT, Écosociété ;
- *Les dessous de la politique de l'Oncle Sam*, Noam CHOMSKY, Écosociété ;
- *Dictionnaire critique de la globalisation*, Jacques B. GELINAS, Écosociété ;
- *L'intelligence de l'autre*, Michel SAUQUET, ECLM ;
- *Le mouvement mondial des femmes*, Peggy ANTROBUS, Collection « Enjeux Planète ».

En revanche, la littérature jeunesse à l'honneur cette année (« Raconte-moi un livre » était en effet le *credo* de ce 13^e SILA), n'a pas eu le succès attendu, représentant 37 % des ventes dont 62 % réalisées par une seule maison d'édition, les éditions Yomad. *La faiblesse de la production algérienne d'ouvrages pour l'enfance et la jeunesse nous a jusque là conduits à retarder cette initiative* [consistant à organiser le SILA sur le thème de la

littérature jeunesse]. *Mais jusqu'à quand ?* déclarait le directeur général de l'ANEP, Ahmed BOUCENNA en amont du SILA. En effet, le marché de la jeunesse est à peine émergent, comme le note Nadia ESSALMI (éditions Yomad, Maroc) dans son reportage sur « L'édition de littérature jeunesse en Algérie ». Par ailleurs, les livres des éditeurs africains présentés sur le stand s'inscrivaient dans un imaginaire africain apparemment éloigné des attentes et des habitudes de lecture du jeune public algérien, certainement plus « sensible » aux productions du Nord qu'à celles du Sud. Jean RICHARD (éditions en bas, Suisse) indique que : *Le livre jeunesse issu d'Afrique subsaharienne rencontre un intérêt certain de la part du public, mais il y a néanmoins des difficultés dues aux représentations sociales du Maghreb par rapport à l'Afrique. Les ventes des livres jeunesse ont ainsi été décevantes. Il sera donc plus difficile de mettre en place des projets de coédition ou de cession de droits à partir de ce type de productions.*

Retour des ouvrages

Contrairement à ce que nous avons envisagé, nous avons dû faire appel à un transporteur pour le retour en France des ouvrages jeunesse. Les frais de transport du retour ont été pris en charge par l'Alliance. L'Alliance a profité de ces stocks d'ouvrages à disposition pour acheter une partie des livres aux éditions Ruisseaux d'Afrique, Jeunes Malgaches et Donniya, afin de constituer un dépôt de livres jeunesse africains sur Paris. Ce modeste stock permettra de pallier aux commandes que l'Alliance reçoit de libraires, associations et particuliers.

Bilan

Le stand « Au croisement des Afriques » n'est pas une réussite commerciale, les résultats sont modestes mais cependant étonnants dans leur composition. Comment se douter en effet que les sciences humaines et sociales seraient tant demandées ? Comment imaginer par ailleurs que la mise sur pied d'un tel stand serait si complexe ? Les éditeurs nous ont fait partager leur ressenti, finalement moins « sévères » que les nôtres : Birch BENNANI (Tarik éditions, Maroc) déclare : *Le stand collectif est positif, c'est une excellente chose que de voir les livres des différents éditeurs, de pays différents présentés sur le même stand. Initiative à multiplier, si possible vers d'autres salons en envisageant des demi-heures d'animation sur le stand même, avec aussi des intervenants locaux.*

Nous retiendrons les **grands principes suivants pour la mise en place de stand collectif** :

- importance d'avoir un partenaire local pour la logistique ;
- importance d'être en relation avec des libraires locaux ;
- adaptation la plus fine possible des prix de vente au pouvoir d'achat local ;
- repérer mieux les genres les moins représentés par l'édition locale et tenter d'y apporter une certaine offre...



Compte-rendu des réunions de travail entre éditeurs de l'Alliance



Quelles sont les futures coéditions solidaires Nord-Sud en sciences humaines et sociales au sein de l'Alliance ?

– Samedi 1^{er} et dimanche 2 novembre 2008 de 17h00 à 19h00 –
Centre culturel français d'Alger

Rappel des objectifs de la réunion

Il s'agissait au cours de cette réunion de faire émerger un maximum de projets de coéditions solidaires Nord-Sud pour alimenter le programme « Sciences humaines et sociales » du réseau francophone de l'Alliance. L'Alliance s'était engagée en amont de la rencontre à soutenir trois projets de coéditions solidaires Nord-Sud qui réuniraient autour d'eux le plus de coéditeurs lors de la réunion d'Alger.

Jean RICHARD (éditions en bas, Suisse) : *Nous visons à élaborer une nouvelle collection faisant suite à la collection « Enjeux Planète ». Pour ce faire il faudra définir plusieurs paramètres : politique et structure éditoriale ; économie de la collection ; réalisation : transports, impression, etc. Il s'agit entre temps de poursuivre la mise en œuvre de coéditions à géométrie variable tout en gardant le label le « livre équitable ». Il faudra décider ce qu'il faut faire avec le nom de la collection « Enjeux Planète ».*

Participants à la réunion

Pierre BERTRAND (éditions Couleur livres, Belgique) ; Serge D. KOUAM (Presses Universitaires d'Afrique, Cameroun) ; Aline JABLONKA (éditions Charles Léopold Mayer, France) ; Bernard STEPHAN (éditions de l'Atelier, France) ; Bichr BENNANI (Tarik éditions, Maroc) ; Karim BEN SMAÏL (éditions Cérès, Tunisie) ; Guy CHEYNEY (éditions Écosociété, Québec) ; Jean RICHARD (éditions en bas, Suisse), Yaya Satina DIALLO (éditions Ganndal, République de Guinée) et Sofiane HADJADJ (éditions Barzakh, Algérie).

Présentation des projets éditoriaux par les éditeurs

Jean RICHARD (éditions en bas, Suisse)

Titre : *De la traite des Noirs à la réparation. Mémoire et droits humains.*

Auteur : collectif (actes d'un colloque)

Date de parution : 15 décembre 2008

Édition inédite

Nombre de pages : 300

Coéditeur potentiel : Serge D. KOUAM (Presses universitaires d'Afrique, Cameroun)

Bernard STEPHAN (éditions de l'Atelier, France)

Projet 1

Titre : *La naissance du monde moderne (1780-1914)*

Auteur : Christopher Alan BAYLY

Résumé : Coédité avec *Le Monde diplomatique* en avril 2006 puis édité en poche par l'Atelier en janvier 2007, ce livre raconte l'histoire de la première mondialisation (1780-1880) en décrivant la façon dont elle se passe dans les divers continents (Asie, Amériques, Afrique, Océanie notamment) et pas seulement en Europe. Il s'interroge sur le fait suivant : comment et pourquoi l'Europe est-elle parvenue à dominer le monde en moins d'un siècle ?

Date de parution : janvier 2009

Réédition au format de poche

Nombre de pages : 864

Coéditeurs potentiels pour l'impression en un seul volume en France : Jean RICHARD (en bas, Suisse), Karim BEN SMAÏL (Cérès, Tunisie), Pierre BERTRAND (Couleur livres, Belgique)

Coéditeurs potentiels pour une impression locale en deux volumes : Bichr BENNANI (Tarik éditions, Maroc), Sofiane HADJADJ (Barzakh, Algérie), Serge D. KOUAM (Presses Universitaires d'Afrique, Cameroun)

Projet 2

Titre : *L'Afrique au secours de l'Afrique*

Auteur : Sanou M'BAYE

Résumé : Comment l'Afrique peut-elle sortir de l'impasse ? A contre-courant, l'auteur montre que les Africains ont les cartes en mains pour assurer leur propre développement.

Date de parution : janvier 2009

Édition inédite

Nombre de pages : 176

Coéditeurs potentiels : Serge D. KOUAM (Presses universitaires d'Afrique, Cameroun), Yaya S. DIALLO (Ganndal, République de Guinée), Guy CHEYNEY (Écosociété, Québec), Jean RICHARD (en bas, Suisse)

Projet 3

Titre provisoire : *Une histoire algérienne*

Auteur : Taïeb FERRADJI

Résumé : Une histoire de l'Algérie contemporaine

Date de parution : à confirmer (60 % du manuscrit travaillé)

Édition inédite

Nombre de pages : à confirmer

Coéditeurs potentiels : un éditeur algérien et peut-être des éditeurs du Maghreb ?

Projet 4

Titre provisoire : *Conte pour la jeunesse*

Auteur : Aminata BRUNON

Date de parution : à confirmer

Résumé : Conte d'Aminata Brunon dans lequel pourrait s'insérer un CD de Salif KEITA qui a donné son accord de principe pour enregistrer une chanson liée à ce conte.

Édition inédite

Nombre de pages : à confirmer

Projet 5

Titre : *Chrétiens et musulmans, frères devant Dieu.*

Auteur : Christian VAN NISPEN

Résumé : Une nouvelle édition de l'ouvrage de référence sur le dialogue islamo chrétien, déjà traduit en 6 langues

Date de parution : janvier 2009

Réédition en grand format

Nombre de pages : 180

Coéditeurs potentiels : Bichr BENNANI (Tarik éditions, Maroc), Karim BEN SMAÏL (Cérès, Tunisie)



Projet 6

Titre : *La Fabrique des dictatures*

Auteur : Moncef MARZOUKI

Résumé : Moncef MARZOUKI, ancien président de la Ligue des droits de l'homme en Tunisie, traite ici de la question démocratique dans les pays où la religion musulmane est dominante.

Date de parution : à confirmer

Édition inédite

Nombre de pages : à confirmer

Coéditeurs potentiels : Sofiane HADJADJ (Barzakh, Algérie), Serge D. KOUAM (Presses universitaires d'Afrique, Cameroun), Birch BENNANI (Tarik éditions, Maroc), Karim BEN SMAÏL (Cérès, Tunisie)

Aline JABLONKA (éditions Charles Léopold Mayer, France)

Projet 1

Titre : *Essai sur l'économie*

Auteur : Pierre CALAME

Résumé : Dans cet ouvrage, Pierre CALAME s'intéresse à l'énoncé des règles et à la conception des facteurs qui fondent la production, l'échange et la consommation. Constatant l'impasse du paradigme

économique actuel, il démontre que l'économie doit revenir à son sens étymologique « Oïkos », le foyer, la maison commune, et « Nomos », la loi. Revenir à l'œconomie, c'est avoir une vision économique plus large, qui recouvre à la fois l'art de l'organisation des échanges matériels et immatériels des êtres humains entre eux, des sociétés entre elles et de l'humanité avec la biosphère. Pierre CALAME préconise de remettre les prétendues « lois naturelles de l'économie » dans la cité, pour assurer à la société la maîtrise collective et démocratique de son propre destin.

Édition inédite

Date de parution : février 2009

Nombre de pages : environ 640

Coéditeurs potentiels : Yaya S. DIALLO (Ganndal, République de Guinée), Pierre BERTRAND (Couleur livres, Belgique)

Projet 2

Titre : *Voyage au pays du commerce équitable*

Auteur : Collectif composé d'acteurs du commerce équitable et de chercheurs spécialisés sur la question (Université du Québec à Montréal - UQAM)

Résumé : Cet ouvrage propose un voyage à travers sept expériences de commerce équitable. Il fait le tour du monde pour découvrir les différents visages (au Nord comme au Sud) d'un mouvement en pleine expansion qui cherche à retrouver l'humain derrière le consommateur, la communauté derrière le producteur, et à redéfinir le lien social et politique entre ceux qu'on a trop longtemps réduits à des agents économiques désincarnés. En marge des critiques stériles qui l'assaillent ces dernières années, mais sans pour autant glisser dans un discours idéalisé, les auteurs présentent quelques visages du commerce équitable tel qu'il se vit aujourd'hui dans différentes régions du monde, au Nord comme au Sud. Cet ouvrage permet de réfléchir aux enjeux que cette réalité soulève en regard des appels à un commerce international plus juste et des possibilités d'un marché alternatif fondé sur des valeurs que formule et propose le mouvement du commerce équitable.

Édition inédite

Date de parution : mars 2009

Nombre de pages : environ 300

Coéditeurs potentiels : Guy CHEYNEY (Écosociété, Québec), Pierre BERTRAND (Couleur livres, Belgique)

Projet 3

Titre : *L'enjeu plancton*

Auteur : Pierre MOLLO (spécialiste) et Maëlle THOMAS-BOURGNEUF (qui tient la plume)

Résumé : Invisible à l'œil nu, le plancton n'en est pas moins un élément essentiel à l'équilibre de notre planète. Or, le déversement de produits chimiques, de métaux lourds, l'excédent d'engrais, bref, l'ensemble des activités terrestres provoque la dégradation du plancton en quantité et en qualité. Pierre MOLLO et Maëlle THOMAS-BOURGNEUF nous entraînent à sa découverte et nous démontrent son importance : s'il est à la base de la chaîne alimentaire marine, il produit aussi la moitié de l'oxygène de notre planète, et il pourrait servir à l'alimentation humaine (le plancton produit des antibiotiques naturels, il est très riche en vitamines, en oligo-éléments).

Mise en place de systèmes d'aquaculture durable, projets d'écloseries, protection de la mangrove (très collectrice de plancton), échanges entre chercheurs,... les auteurs s'appuient sur de très nombreuses expériences menées de par le monde pour proposer plusieurs modes de sauvegarde du plancton, et pour que le repeuplement des mers ne reste pas une utopie.

Date de parution : février 2009

Nombre de pages : 300

Édition inédite

Coéditeur potentiel : Guy CHEYNEY (Écosociété, Québec)

Projet 4

Titre : *Reconstruire l'Afrique à partir des dynamiques locales*

Auteur : Ousmane SY

Date de parution : avril 2009

Nombre de pages : 230 environ

Édition inédite

Coéditeurs potentiels : à confirmer selon le manuscrit et à proposer à des éditeurs au Mali



Projet 5

Titre : *La filière banane*

Auteur : Alistair SMITH

Résumé : La banane est le premier fruit consommé dans le monde. Étudier ses modes de production, de transport, de commercialisation, bref, remonter et détailler toute la filière permet de soulever les problèmes essentiels posés par la mondialisation. Alistair SMITH commence par une petite page d'histoire : d'où vient la banane ? Fruit emblématique durant l'époque coloniale, elle devient symbole de liberté lors de la décolonisation. Représentation dans chaque culture du monde, etc. Il y a dix ans environ, on s'aperçoit que la banane cristallise les enjeux : désastre toxique, économie inéquitable, Alistair SMITH démontre qu'il était absolument nécessaire d'agir. Il retrace toute l'initiative internationale qui a permis de relier les petits producteurs, les travailleurs des plantations et les consommateurs/citoyens critiques des pays du Nord. Il décrit ensuite les premiers pas de la banane équitable, la sensibilisation des grandes compagnies, et nous présente les perspectives, notamment en matière de protection de l'environnement, qui s'ouvrent aujourd'hui. Il démontre enfin que ce modèle de filière, malgré ses imperfections, pourrait permettre d'améliorer bien d'autres filières en termes de justice sociale, de répartition des richesses et de protection de l'environnement.

Date de parution : avril 2009

Nombre de pages : environ 250

Édition inédite

Coéditeur potentiel : Serge D. KOUAM
(Presses universitaires d'Afrique, Cameroun)

Karim BEN SMAIL (éditions Cérés, Tunisie)

Titre provisoire : *Aux fondements de l'orthodoxie sunnite*

Auteur : Yadh BEN ACHOUR

Date parution : décembre 2008

Réédition au Sud (première parution aux PUF en France en 2008)

Nombre de pages : à confirmer

Coéditeur potentiel : Bichr BENNANI (Tarik éditions, Maroc)

Pierre BERTRAND (éditions Couleur livres, Belgique)

Pierre BERTRAND souligne tout d'abord les contraintes de calendrier : il s'agit pour les éditions Couleur livres de planifier les parutions de 4 à 6 mois en amont. Pierre BERTRAND propose 4 projets.

Projet 1

Titre provisoire : *Ouvrage sur les agrocarburants*

Auteur : François HOUTART

Date de parution : février 2009

Nombre de pages : 200

Édition inédite : proposition de coédition au Sud car la diffusion France/Suisse/Québec est déjà lancée

Projet 2

Titre provisoire : *La Bolivie, un pays rebelle – sur la Révolution démocratique de Morales en Bolivie*

Auteur : Hugo José SUAREZ

Date de parution : février 2009

Édition inédite

Projet 3

Titre provisoire : *Art du conteur, art de l'acteur*

Auteur : HAMADI

Résumé : Entre l'essai et la pédagogie, ce livre est une réflexion sur la transmission orale et l'aspect pédagogique des contes. HAMADI est un auteur marocain immigré en

Belgique ; il travaille à la Maison du Conte de Bruxelles
Date de parution : février 2009
Édition inédite

Projet 4

Titre provisoire : *Les mouvements locaux pour une autre mondialisation*
Auteur : Geoffrey PLEYERS
Date de parution : février 2009
Édition inédite
Coéditeur potentiel : Aline JABLONKA (éditions Charles Léopold Mayer, France)

Serge D. KOUAM (Presses Universitaires d'Afrique, Cameroun)

Titre provisoire : *L'insécurité linguistique dans la zone francophone*
Auteur : Ferdinand EUNOD
Résumé : Faut-il aller vers une langue française harmonisée ? Risque-t-on d'atteindre un stade où l'on ne se comprend plus ? L'idée serait qu'il y ait un système de régulation qui prenne en compte les inventions de chaque zone linguistique.
Date parution : à confirmer
Édition inédite
Nombre de pages : à confirmer
Coéditeurs potentiels : Bernard STEPHAN (éditions de l'Atelier, France), Aline JABLONKA (ECLM, France), Yaya S. DIALLO (Ganndal, République de Guinée) – en attente de lire le manuscrit.

Guy CHEYNEY (éditions Écosociété, Québec)

Titre : *The Darker Nations (en anglais)*
Auteur : Vijay PRASHAD
Résumé : Essai qui retrace l'histoire du tiers-mondisme, en tableaux et par lieux géographiques. Ouvrage à traduire de l'anglais, d'un jeune historien américain d'origine indienne. Les droits français de ce texte ont été achetés par Écosociété.
Date de parution : à confirmer
Traduction de l'anglais vers le français
Nombre de pages : à confirmer

Coéditeurs potentiels : Jean RICHARD (en bas, Suisse), Bernard STEPHAN (éditions de l'Atelier, France)

Bichr BENNANI (Tarik éditions, Maroc)

Titre provisoire : *Ouvrage sur le micro crédit*
Auteur : Nouredine AYOUCHE
Résumé : Récit autobiographique de Nouredine AYOUCHE, initiateur du micro crédit au Maroc, sur l'expérience de la Fondation Zakoura
Date de parution : décembre 2008 ou janvier 2009
Édition inédite
Coéditeurs potentiels : Yaya S. DIALLO (Ganndal, République de Guinée), Bernard STEPHAN (éditions de l'Atelier, France)

Sofiane HADJADJ (éditions Barzakh, Algérie)

Sofiane HADJADJ évoque un projet « ambitieux » à mettre en place, il s'agit d'une Histoire du Maghreb, écrite par des historiens maghrébins (autant d'Algérie, de Tunisie que du Maroc). Cet ouvrage se découperait en 3 volumes, avec la possibilité de réfléchir à une version abrégée et synthétisée.
Coéditeurs potentiels : les éditeurs du Maghreb

Réunions en atelier

Suite à cette présentation de projets, les éditeurs ont travaillé en ateliers autour des projets qui les intéressaient, et se sont retrouvés le lendemain en séance plénière pour sélectionner les projets réunissant le plus grand nombre de coéditeurs potentiels.

Pour chacun des projets retenus, il s'agissait de discuter :

- de la gestion des droits d'auteur ;

- du prix de revient de l'ouvrage, comprenant les frais de droits d'auteur, de maquettage et d'impression ;
- de la zone de diffusion / distribution de l'ouvrage ;
- des prix publics de l'ouvrage et de leur éventuelle uniformisation par zones ;
- quels sont les postes qui doivent absolument être pris en charge et à quel niveau, pour que la coédition soit commercialement viable ?

Bilan des ateliers

- *Essai sur l'économie* de Pierre CALAME (projet ECLM, France) : avec les éditions Ganndal (République de Guinée) et les éditions Couleur livres (Belgique). Les éditions Ganndal prendraient 200 exemplaires. Les ECLM demandent à la fin de chaque année un relevé de ventes aux coéditeurs pour le règlement des droits d'auteur en fonction du prix de vente local hors taxe. Les ECLM paient le prépresse.
- *Voyage au pays du commerce équitable* (projet ECLM, France) : avec les éditions Écosociété (Québec) et les éditions Couleur livres (Belgique). Les ECLM cèdent les droits de reproduction à la condition que le tirage total n'excède pas les 5 000 exemplaires. Les ECLM paient le prépresse. Deux points d'impression : un France/Belgique et un au Québec.
- *L'enjeu-plancton* (projet ECLM, France) : avec les éditions Écosociété (Québec) et les éditions Ganndal (République de Guinée). Les ECLM cèdent les droits de reproduction à la condition que le tirage total n'excède pas les 3 000 exemplaires. Les ECLM paient le prépresse. Deux ou trois points d'impression, à déterminer en fonction des devis.
- *La filière banane* (projet ECLM, France) : avec les Presses Universitaires d'Afrique (Cameroun). Les ECLM cèdent les droits de reproduction à la condition que le tirage total n'excède pas les 5 000 exemplaires. Les ECLM paient le prépresse. Un ou deux points d'impression, à déterminer en fonction des devis. Serge D. KOUAM est plutôt favorable à ce que tout soit imprimé en France et que l'Alliance offre un appui pour le transport des ouvrages.



- *L'insécurité linguistique* (projet Presses Universitaires d'Afrique, Cameroun) : avec les éditions de l'Atelier (France) et les ECLM (France). Ouvrage de 800 000 signes. Serge D. KOUAM envoie le texte aux éditeurs intéressés afin qu'ils déterminent qui fait quoi.
- *L'Afrique au secours de l'Afrique* (projet Atelier, France) : avec les Presses Universitaire d'Afrique (Cameroun), les éditions Ganndal (République de Guinée), les éditions Écosociété (Québec) et les éditions en bas (Suisse). Une impression africaine avec achat de droits subventionné par le ministère des Affaires étrangères (à vérifier) ; une impression au Québec : une impression France/Suisse.

Sélection des projets de coédition

Deux projets ont été sélectionnés car ils réunissaient autour d'eux le plus grand nombre de coéditeurs potentiels. Les éditeurs ont ainsi demandé à l'Alliance de soutenir *L'Afrique au secours de l'Afrique* (éditeur leader : l'Atelier) et *La naissance du monde moderne* (éditeur leader : l'Atelier). Les éditions de l'Atelier et l'Alliance se réunissent au retour d'Alger pour mettre en place ces coéditions et apporter des éléments concrets (fichier des textes, prix de revient, soutien de l'Alliance, etc.) aux coéditeurs.

Mise en commun des réflexions

À la question : « Comment renforcer la labellisation des coéditions ? Peut-on définir un cahier des charges pour le logo "Livre équitable" en particulier ? », les éditeurs ont apporté plusieurs éléments de réponse sur les critères du « logo équitable » et de la coédition solidaire :

- Le premier critère de la solidarité est d'apporter une alternative à l'exportation de livres (soit sous sa forme prédatrice soit sous forme de dons) ;
- Le second critère repose sur le fait que les coopérations se fondent sur la possibilité pour un public le plus large possible d'accéder à la lecture ;
- Le troisième critère est que les coéditions solidaires favorisent des impressions les plus économes possible en transport : préférence pour la micro-impression (par rapport à l'offset), avec des micros tirages sur place.

Jean RICHARD (éditions en bas, Suisse) note : *Concernant l'économie de ces projets ponctuels, la péréquation doit être revue et corrigée. Selon les projets et leurs caractéristiques techniques ainsi que les tirages, il faut établir des prix de revient éditeur en fonction des conditions économiques locales : prix de revient local accessible/prix public local accessible. À négocier au cas par cas.*

Par rapport au logo « Livre équitable » : les éditeurs suggèrent que les logos des coéditeurs soient à l'intérieur de l'ouvrage et non nécessairement sur la quatrième de couverture. On pourrait indiquer en revanche sur la quatrième « *Cet ouvrage a été coédité par xxxxx au Bénin, par xxxxx en Suisse, par xxxxx en Côte d'Ivoire...* ».

Les éditeurs indiquent qu'il est possible d'envisager un logo commun qui explique, définit ce qu'est la coédition solidaire, à l'intérieur de l'ouvrage. Enfin, ils précisent qu'il faut être prudent sur la mention « Le livre équitable », qui n'est pas un label déposé. Il faudrait ainsi envisager cette apposition comme un gage de qualité, un slogan et non pas une légitimation en tant que telle de la coédition.

Relevé de décisions et attentes des éditeurs suite à cette réunion, dans la mesure des moyens de l'Alliance

- Recherche sur les différents types d'aides à la cession de droits du français vers le français mais également pour la traduction, dans les pays des coéditeurs (ministères des Affaires étrangères, Centre culturel français, associations professionnelles, etc.).
- Aide à la mise en place de micro-édition numérique en Afrique, Bernard STEPHAN (éditions de l'Atelier, France) organise une rencontre avec Charles CORLET. Il serait possible d'envisager une rencontre entre Charles CORLET, Bernard STEPHAN et Serge D. KOUAM (Presses universitaires d'Afrique, Cameroun) pour voir dans quelles mesures et à quelles conditions la délocalisation et l'intégration d'imprimeries numériques pourraient s'effectuer dans certains pays d'Afrique subsaharienne.
- Maintenir un rythme de rencontre du type « Foire aux projets » tous les 12 ou

18 mois. Bichr BENNANI (Tarik éditions, Maroc) déclare à ce sujet : *Cette « bourse éditoriale » est à mon avis à systématiser et à tenir au moins une fois tous les 2 ans. Cela crée un bon climat et peut aider à développer plus d'échanges entre nous dans les années venir. C'est un point positif.*

- Faire des stands collectifs sur différents salons, même avec des participations individuelles des éditeurs.
- Réflexion sur l'idée de relancer une collection solidaire en sciences humaines et sociales avec un directeur de collection.
- Action sur le don de livres : pourquoi ne pas organiser un débat public au salon du livre de Paris, en supplément du dossier en cours de réalisation par l'Alliance ?
- Soutien spécifique aux éditions Écosociété : Guy CHEYNEY a en effet évoqué durant ces réunions la situation difficile qui frappe Écosociété. Les éditeurs ont renouvelé leur soutien à cette courageuse maison d'édition québécoise et à toute son équipe. Guy CHEYNEY affirme que la signature par les Africains de la pétition en ligne serait un soutien précieux pour Écosociété (<http://slapp.ecosociete.org/>).



La collection « Terres solidaires » : quelles sont les prochaines coéditions solidaires ?

– Lundi 3 novembre de 17h00 à 19h00 –
Quartier Hydra

Contexte de la réunion

La collection « Terres solidaires » repose sur un principe de « restitution » au Sud de textes littéraires écrits par des auteurs africains, publiés initialement au Nord. Par le biais de la coédition solidaire et grâce à l'appui d'éditeurs français, des éditeurs en Afrique publient à des prix les plus accessibles possible pour le lectorat, des textes majeurs d'auteurs africains. Suite aux coéditions *De l'autre côté du regard* (de Ken BUGUL) et *Sozaboy* (de Ken SARO-WIWA) réalisées et imprimées en Algérie en 2008, les coéditeurs se sont réunis pour la préparation des deux prochaines coéditions panafricaines qui seront publiées en 2009. Cette réunion a été maintenue malgré l'absence de Marie-Agathe AMOIKON FAUQUEMBERGUE (éditions Éburnie, Côte d'Ivoire) et de Béatrice LALINON GBADO (Ruisseaux d'Afrique, Bénin) mais nous avons dû la réaménager quelque peu. Bien entendu, le compte-rendu d'Alger est adressé à tous les coéditeurs de « Terres solidaires » afin qu'ils soient informés des décisions prises durant cette réunion.

Participants

Serge D. KOUAM (Presses Universitaires d'Afrique, Cameroun) et Sofiane HADJADJ (éditions Barzakh, Algérie)

Bilan de la réalisation des deux coéditions 2008 – Capitalisation des expériences des coéditeurs (rythme de travail, prise de décisions collectives, transport et dédouanement des livres, etc.)

Pour Sofiane HADJADJ (qui a piloté le maquettage, le suivi d'impression et le transport des livres d'Algérie dans les pays des coéditeurs), les différentes étapes de ces envois ont été jalonnées de démarches et procédures administratives complexes (facturation et domiciliation des factures, obtention d'un visa d'exportation, connexion de la banque algérienne aux banques en Afrique subsaharienne, convertibilité des dinars algériens, etc.). Cependant, ces démarches ayant été réalisées une première fois, les contraintes bancaires et douanières sont acquises et plus simple à reproduire pour les coéditions à venir. Sofiane HADJADJ confirme donc que les éditions Barzakh sont partantes pour réaliser la mise en page, le suivi d'impression et l'envoi des ouvrages pour les deux coéditions qui sortiront en 2009.

Pour simplifier la démarche, Sofiane HADJADJ et Serge D. KOUAM assurent qu'il est préférable que les éditeurs aient à payer une unique facture à un seul référent, en l'occurrence l'Alliance. Comme pour les coéditions 2008, l'Alliance avancera donc les frais de mise en page, d'impression et de transport, qu'elle paiera directement aux éditions Barzakh et se fera rembourser par la suite par les éditeurs, en adressant à chacun d'eux une facture.

Bilan qualitatif et quantitatif – « évaluation » des coéditions « Terres solidaires »

À l'heure actuelle, les éditeurs estiment qu'il est trop tôt pour réaliser un bilan quantitatif « objectif » et significatif de ces coéditions étant donné que la commercialisation des ouvrages démarre à peine. Les livres sont

arrivés dans les pays juste avant l'été et la période de juillet à mi-novembre est axée sur la rentrée littéraire et scolaire pour les éditeurs. Le bilan pourra donc se faire au printemps prochain, après une réelle année de commercialisation (de juin 2008 à juin 2009). Le bilan sera d'autant plus exact et qualitatif après la sortie des deux prochains titres de la collection, une fois que « Terres solidaires » s'inscrira comme une collection (ce qui est actuellement difficile à incarner avec 2 titres).

Sofiane HADJADJ ajoute que le lectorat algérien est en demande de « textes forts », d'auteurs autres que ceux du Maghreb.

Pour les éditeurs, la politique de prix est adaptée pour ce type d'ouvrages littéraires, une politique de prix à conserver pour les prochaines coéditions.

Propositions des éditeurs pour les prochains titres de la collection

- La parution des livres est à prévoir en février ou en novembre mais il est important d'éviter la période de rentrée scolaire et de rentrée littéraire (juin à mi-novembre).
- Le règlement des coéditions : une facture unique établie par l'éditeur leader et un paiement unique des autres coéditeurs à l'Alliance.
- La promotion des ouvrages avec les auteurs est importante et devrait être un axe de travail pour les prochaines coéditions. Il s'agit de privilégier les rencontres entre les auteurs de la collection et le public en Algérie et en Afrique subsaharienne.

Concernant la forme de l'ouvrage :

- Les éditeurs sont d'accord pour conserver une préface d'un auteur reconnu (type Alain Mabanckou) ;
- Les logos, textes institutionnels et présentation de « Terres solidaires » sont à placer en fin d'ouvrage (dernières pages) pour ne pas perdre l'identité du livre et la force de son contenu (l'entrée dans le texte est trop « longue » à venir du fait des pages de présentation du projet, de préface, etc.) ;
- Les éditeurs proposent d'ajouter une biographie et une bibliographie de l'auteur en fin d'ouvrage ;
- Sofiane HADJADJ propose d'élargir la collection avec des auteurs du Maghreb, qui pourraient être intégrés dans la sélection de titres pour le Comité.

Coéditeurs potentiels (présents à Alger) pour les prochaines coéditions « Terres solidaires »

- Sofiane HADJADJ (éditions Barzakh, Algérie) – éditeur leader
- Serge D. KOUAM (Presses Universitaires d'Afrique, Cameroun)
- Yaya S. DIALLO (éditions Ganndal, République de Guinée)

Tables rondes professionnelles



« La littérature jeunesse au Maghreb et en Afrique de l'Ouest »

– Lundi 3 novembre de 14h00 à 15h30 –
Café littéraire - SILA

La production de littérature jeunesse en Afrique s'est fortement développée en quelques années : d'albums illustrés en livres documentaires, de contes en romans pour adolescents, ces ouvrages pour la jeunesse reflètent la pluralité de l'édition africaine... du Bénin au Maroc en passant par l'Algérie. Des éditeurs de ces pays étaient invités à présenter les caractéristiques de la littérature jeunesse en Afrique subsaharienne et au Maghreb et à analyser entre autres les flux de circulation d'un marché à un autre ainsi que les possibilités de partenariats entre éditeurs africains.



Participants

Marie Michèle RAZAFINTSALAMA (éditions Jeunes Malgaches, Madagascar), Nadia ESSALMI (éditions Yomad, Maroc), Lazhari LABTER (éditions Alpha, Algérie)

Modératrice

Laurence HUGUES (Alliance internationale des éditeurs indépendants)

Malheureusement, Béatrice LALINON GBADO (Ruisseaux d'Afrique, Bénin) n'a pas pu participer à cette table ronde, ce que les intervenants ont déploré en introduction de la rencontre. Les livres des éditions Ruisseaux d'Afrique ont cependant été présentés au public lors de cette rencontre. Marie Michèle RAZAFINTSALAMA (Jeunes Malgaches, Madagascar) a gentiment accepté de prendre part à cette discussion, pour présenter la production des éditions Jeunes Malgaches.

Les intervenants ont développé tour à tour les points suivants :

- Présentation des éditeurs (y compris leur parcours personnel) et de leur catalogue ;
- Caractéristiques du marché jeunesse (Afrique subsaharienne et Maghreb) : quel public, quelle concurrence, quelles diffusion et distribution... ;
- La création jeunesse en Afrique subsaharienne et au Maghreb : quels auteurs, quels genres, quelles thématiques, quels succès, etc. ?
- Les œuvres circulent-elles d'un marché à un autre ? Des coopérations (techniques, créatrices, etc.) existent-elles entre les éditeurs de ces zones géographiques ?
- Forces et faiblesses de ces coopérations et de ces partenariats ?
- Comment les renforcer et les multiplier ?

« La librairie, lieu de la diversité culturelle ? »

– Mardi 4 novembre de 16h00 à 17h00 –
Café littéraire - SILA

La diffusion reste un des maillons essentiels de la chaîne du livre, le lieu de circulation des œuvres et des idées. En juillet 2007, Agnès ADJAHO, ancienne présidente de l'Association internationale des libraires francophones (AILF) et directrice de la librairie Notre Dame à Cotonou (Bénin) déclarait : *La concentration de l'activité aux mains de filiales de grands groupes est une réalité tangible dans des villes comme Dakar, Yaoundé, Abidjan, Douala, Libreville [...] restreignant ainsi la liberté de choix du libraire.* Nous espérons profiter de la présence et des témoignages des libraires de l'ASLIA – et des libraires de Tunisie et du Maroc –, pour avoir leurs avis et expériences sur la question de la biodiversité en librairie, qui était au cœur de cette rencontre entre professionnels du livre. Malheureusement, les professionnels du livre n'étaient pas au rendez-vous ce jour là...

Participants

Bichr BENNANI (Tarik éditions, Maroc),
Guy CHEYNEY (éditions Écosociété, Québec),
Fatiha SOAL (Présidente de l'Association des libraires algériens – ASLIA – et gérante de la librairie Kalimat, Algérie)

Modératrice

Nadia ESSALMI (éditions Yomad, Maroc)

Les notes retranscrites ci-dessous ont été prises par Marie Michèle RAZAFINTSALAMA (Jeunes Malgaches, Madagascar), qu'elle en soit chaleureusement remerciée. Pour alléger la lecture, une sélection des interventions a

été faite, en fonction de leur pertinence par rapport à la thématique de cette table ronde.



Nadia ESSALMI : *Nous allons commencer par une présentation des intervenants.*

Bichr BENNANI : *Libraire marocain depuis 30 ans, éditeur depuis une dizaine d'années.*

Guy CHEYNEY : *Libraire depuis 30 ans, spécialisé dans les sciences humaines et l'histoire et éditeur aux éditions Écosociété depuis 2008.*

N. ESSALMI : *Quel est le rôle de la librairie pour vous ?*

G. CHEYNEY : *La librairie a le rôle de développer la diversité culturelle, car la rencontre de la diversité peut faire progresser la culture. La mondialisation a posé le problème de la défense de la culture.*

B. BENNANI : *La librairie est par définition le lieu de la diversité culturelle. Les livres dans la librairie peuvent provenir de tous les continents. Dans une librairie, on peut trouver 3 000 à 60 000 références. Au Maroc, avant il y avait plus de livres que maintenant. Les livres importés coûtent chers et on constate une mainmise de grands groupes sur les importations. Il y a maintenant de plus en plus de livres produits localement. Les clients qui ne trouvent pas les livres qu'ils recherchent ne reviennent plus et la production locale s'est aussi raréfiée.*

Fatiha SOAL : *Libraire à Alger (librairie Kalimat).*

La diversité culturelle est une obligation pour la librairie, c'est son rôle. C'est l'accès à l'universalité. Or pour accéder à cette universalité, il faut pouvoir tout maîtriser et les finances de la librairie aussi

doivent pouvoir suivre. Il faut aussi une volonté du pays pour la libre circulation du livre.

N. ESSALMI : *Lors de la visite des librairies algériennes, on constate qu'il n'y a pas assez de livres, comment cela se fait-il ?*

F. SOAL : *Le livre algérien est en minorité dans les librairies et les importations sont plus importantes. Elles viennent de France, de Belgique, du Canada, de l'Égypte et du Liban. Le principal frein à la lecture est le prix du livre. Les conditions d'accès sont difficiles. Il y a tous les livres qu'on veut dans les librairies algériennes. Le libraire est condamné à développer la diversité du fonds pour survivre car les besoins de la clientèle sont très différents.*

G. CHEYNEY : *La librairie doit d'abord faire connaître la culture locale. Il doit aussi faire connaître des livres d'ailleurs mais pas de manière à nuire à la production locale. Au Québec, les libraires pensent qu'il ne doit y avoir que des livres québécois dans les librairies. Or, cela représente un danger car il faut s'ouvrir aux autres cultures.*

N. ESSALMI : *Quel est de la circulation des livres du Sud au Québec ?*

G. CHEYNEY : *Il n'y a pas de livres du Sud au Québec. Il y a eu des tentatives difficiles auparavant. Il faut réfléchir sur une petite structure qui travaillerait sur la durée.*

N. ESSALMI : *Est-ce que tes livres se sont vendus sur le salon ?*

G. CHEYNEY : *Oui, les livres en sciences humaines se sont bien vendus. Les prix sont entre 1 000 et 1 300 dinars (environ 10 €) et on constate un besoin de s'instruire.*

N. ESSALMI : *Le Maroc est le voisin de l'Algérie et de la Tunisie. Est-ce que les livres circulent entre ces trois pays du Maghreb ?*

B. BENNANI : *Il n'y a aucun échange entre ces trois pays. Les livres algériens qui se vendent au Maroc sont des auteurs publiés en France. Les livres ne sont pas interdits mais il n'y a tout simplement pas de livres marocains et tunisiens dans les librairies algériennes (constat après la visite des*

librairies). Les importateurs algériens ne connaissent pas les livres marocains et tunisiens. Les seules importations qui existent sont les importations pour les institutionnels et il n'y a jamais de livres marocains ni tunisiens dans la liste, et les importations privées. Au Maroc, il y a 1 500 titres mais ils sont tous inconnus des importateurs algériens. Les seuls échanges qui se passent entre les trois pays du Maghreb sont les 10 jours de salon par an. Il faudrait arriver à dépasser cela.

F. SOAL : *Il y a un problème de circulation des livres d'un pays à un autre. Il y a par contre plus de circulation par le Liban. Il y a eu des tentatives d'importation directe dans le temps, des échanges et des rachats de droit. Mais il n'y a pas eu de modalités pratiques et les tentatives ont échoué. Les auteurs maghrébins sont dans les librairies mais ils sont tous publiés en France. Il y a déjà eu des séminaires organisés entre les libraires des trois pays pour développer les échanges et les efforts continuent pour trouver des solutions.*

N. ESSALMI : *Quel est le pourcentage de livres du Sud dans une librairie québécoise ?*

G. CHEYNEY : *Le pourcentage est quasiment nul, à part les auteurs publiés au Nord. Il y a des complications sur le plan administratif. Le livre canadien est très subventionné et il est en concurrence féroce sur son territoire avec les livres français qui pratiquent le dumping. Il y a sur le salon des livres qui pourraient intéresser le public québécois et tout est à faire là-dessus. Il faut arriver à exporter les livres du Sud. Ils arrivent déjà mal à se battre sur leur territoire.*

Question du public (Serge D. KOUAM, Presses universitaires d'Afrique, Cameroun) : *Est-ce que le pouvoir institutionnel joue leur rôle pour faire circuler le livre ? Il y a en effet des difficultés de présence du livre dans les pays subsahariens : les libraires sont plus papetiers que libraires et les professionnels se battent pour faire vivre le livre.*

B. BENNANI : *Le pouvoir public devrait déjà être en charge d'alimenter les bibliothèques pour pousser la lecture et promouvoir les échanges (des livres tunisiens et marocains dans les bibliothèques algériennes, par exemple). Il ne faut pas attendre les*

initiatives publiques et multiplier les initiatives privées. Il faut aussi être convaincu de l'intérêt de l'échange qui consiste à enrichir chacun.

Témoignage de Marie Michèle RAZAFINTSALAMA (Jeunes Malgaches, Madagascar) : *La situation est catastrophique pour les librairies malgaches. La diversité culturelle est grandement menacée puisque l'importation a fortement chuté. Pour faire survivre le livre, les éditeurs se sont attelés à développer l'édition locale.*

Serge D. KOUAM : *Les efforts de l'Alliance sur les coéditions ont permis de favoriser la diffusion du*

livre. Des projets de coédition ont permis à des livres d'être présents en même temps au Cameroun, en Algérie par les éditions Barzakb et dans d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest.

Question du public (Laurence HUGUES, Alliance internationale des éditeurs indépendants) : *Est-ce que l'Algérie est touchée par le don de livres ?*

F. SOAL : *Il n'existe pas de don de livres en Algérie. Les concurrents des libraires sont les circuits parallèles de livres soldés.*

Bilan des tables rondes professionnelles

De manière générale, ces tables rondes n'ont pas été à la hauteur des attentes : le public était peu présent, et souvent ne faisait pas partie de réseaux professionnels du livre. Nous avons en effet regretté la quasi-absence des représentants des associations professionnelles algériennes, malgré les invitations que nous leur avons adressées en amont du SILA. Finalement, la visite des librairies, les rencontres plus informelles avec les éditeurs et libraires algériens tout au long du SILA se sont avérées bien plus pertinentes et enrichissantes...



Visites professionnelles



L'imprimerie Mauguin

Blida (50 km d'Alger) – Imprimerie Mauguin

18, place du 1^{er} Novembre

09000 Blida – Algérie

Tél. : 213 (0)25 41 34 41 ou 42

Fax : 213 (0)25 41 34 43

Site Internet : www.imprimerie-mauguin.com

Les deux dernières coéditions de la collection « Terres solidaires » ont été imprimées dans cette imprimerie, une des

plus anciennes d'Algérie. Nous sommes accueillis très

chaleureusement par Chantal LEFEVRE (*une dame remarquable pour son trajet historique pour Bichr BENNANI*), qui nous ouvre les portes de ce « musée », cherchant à perfectionner son imprimerie pour

répondre aux exigences des éditeurs algériens (éditions Barzakh, Apic, éditions Média Plus à Constantine).

Birch BENNANI souligne par ailleurs que *l'aller/retour à Bilda était révélateur à plus d'un titre d'une certaine Algérie. C'est toujours bon d'avoir une sortie collective d'une demi-journée.*

Cette visite a été l'occasion pour les éditeurs de présenter les conditions d'impression dans leurs pays, de partager leurs expériences sur les problèmes rencontrés et/ou sur les alternatives trouvées pour pallier aux carences des imprimeries locales. Nous relatons rapidement ces échanges, afin de garder traces de cette séance de travail « improvisée ».

- **En Algérie**, l'imprimerie Mauguin (<http://www.imprimerie-mauguin.com>) – Chantal LEFEVRE : L'imprimerie a été fondée en 1857. Elle compte aujourd'hui

65 employés. Le passage du plomb à l'offset s'est réalisé en 1999. Le personnel algérien a été formé par des

techniciens français. Des machines à l'encre, tout est importé. Les machines utilisées sont des machines d'occasion (le matériel neuf étant trop cher pour l'imprimerie) Le coût du papier représente environ 60 %

du prix du livre. L'imprimerie dispose de 5 gammes de papier, pour d'autres types de papiers, l'imprimerie doit se fournir auprès d'autres importateurs. L'apprentissage de nouvelles techniques et la modernisation de l'imprimerie sont allés de pair avec les exigences des éditeurs locaux qui ont souhaité par exemple des rabats sur les couvertures, des formats plus atypiques, etc. Le tirage moyen varie entre 500 et 1 000 exemplaires. Les projets subventionnés par l'État permettent des plus gros tirages. Il n'existe aucun syndicat d'imprimeurs en Algérie.

- **Au Québec** – Guy CHEYNEY : Impression au Québec, sur papier contenant 100 % de fibres recyclées post-consommation. Les éditions Ecosociété sont par ailleurs énormément



démarchées par les imprimeurs en Chine.

- **En Belgique** – Pierre BERTRAND : Impression en Belgique : un tiers de la production des éditions Couleur livres est imprimée en numérique avec des tirages de 300 à 400 exemplaires. À partir de 700 exemplaires, l'impression se fait en offset. L'impression en CTP (Computer to Plate) est de plus en plus fréquente.
- **Au Maroc** – Nadia ESSALMI : Les premiers livres jeunesse des éditions Yomad ont d'abord été imprimés en Italie, puis progressivement au Maroc, la qualité d'impression s'étant fortement améliorée. Cependant, les coûts d'impression au Maroc restent très chers. Le papier est importé d'Indonésie, du Brésil, des pays scandinaves et du Canada. Par ailleurs, les imprimeurs ne parviennent par encore à réaliser des livres cartonnés. Un imprimeur spécialisé dans le cartonné vient de se lancer sur le marché marocain, ce qui permettrait aux éditions Yomad de développer ce créneau. Le tirage moyen d'un livre jeunesse pour les éditions Yomad est de 3 000 exemplaires.
- **En France** – Bernard STEPHAN : Impression en France, notamment à l'imprimerie Laballery (<http://www.laballery.fr>) ou l'imprimerie Corlet, pour l'impression numérique. Le numérique a changé la donne pour les éditions de l'Atelier, permettant des tirages et des coûts plus adaptés à certains titres.
- **En France** – Aline JABLONKA : Les éditions Charles Léopold Mayer travaillent également avec l'imprimerie Laballery (qui a le label Imprim Vert) et sont très attentives à l'impression sur papier recyclé.
- **À Madagascar** – Marie Michèle RAZAFINTSALAMA : Impression à Madagascar. Beaucoup d'imprimeurs malgaches sont en zone franche, et ne font que de l'export. Les gros tirages de manuels scolaires se font souvent en Chine. La qualité d'impression à Madagascar est encore faible et les éditions Jeunes Malgaches souhaiteraient se diriger vers des imprimeurs en Italie pour développer les livres cartonnés.
- **En République de Guinée** – Yaya S. DIALLO : Impression au Sénégal, à l'Île Maurice ou en Côte d'Ivoire. Les éditions Ganndal ont cependant commencé à imprimer leurs ouvrages (principalement les manuels scolaires) en Guinée mais le manque de qualité et de formation professionnelle des imprimeurs les ont incités à délocaliser leur impression. Le tirage moyen pour les ouvrages de parascolaire va de 20 000 à 100 000 exemplaires.
- **Au Cameroun** – Serge D. KOUAM : Impression au Cameroun, dans 95 % des cas. Le coût du papier est également très élevé au Cameroun (les importations viennent principalement du Brésil).
- **En Suisse** – Jean RICHARD : Impression des beaux livres en Suisse, les autres titres (romans, essais, etc.) sont imprimés en Italie (Aoste), le coût étant un tiers moins important qu'en Suisse.

Les librairies algéroises

Smail M'HAND, gérant de la Librairie générale d'El Biar à Alger a accompagné les éditeurs tout au long de la visite des librairies du centre-ville. Les éditeurs ont ainsi découvert des librairies de différentes tailles, avec des fonds plus ou moins variés. Nous renvoyons ici au reportage de Guy CHEYNEY sur la librairie algéroise.



Adresses de librairies algéroises

Librairie Kalimat – Fatiha SOAL
27, boulevard Victor Hugo – 16000 Alger
Tél. : + 00 213 (0)21 71 95 75
Email : libkali@hotmail.fr

Librairie Mille-feuilles – Sid-Ali SEKHERI
26, rue Khelifa Boukhalfa – 16000 Alger
Tél. : + 00 213 (0)79 40 01 74
Email : librairiemillefeuilles@yahoo.fr

Librairie El Djazair – Youcef BENGRI
13, rue des Frères Boulahdour – 16000 Alger
Tél. : + 00 213 (0)21 74 45 44 Email :
contact@librairieeldjazair.com

Librairie Tiers Monde

08, place de l'Emir Abdelkader, rue Larbi Ben M'Hidi – Alger
Tél. : + 00 213 (0)21 71 57 72

Librairie Générale d'El Biar – Smail M'HAND

4, place Kennedy El Biar – 16030 Alger
Tél. : + 00 213 (0)21 79 10 05
Email : libraire1@yahoo.fr

Librairie Chihab

10, avenue Brahim Gharafa - Bab El Oued – Alger
Tél. : + 00 213 (0)21 97 54 53
Email : libchihab@chihab.com

Librairie El Ijtihad – Abdenour

BELANTEUR
9 rue Hamani Arezki
16000 Alger
Tél. : 00 212 (0)21 63 48 51 / (0)70 51 24 26.



Les reportages « En direct du SILA »

Nous avons proposé aux éditeurs de profiter de leur présence à Alger pour partir à la découverte du marché algérien et alimenter ainsi les minces données que nous avons sur la chaîne du livre en Algérie. Cette démarche (reportage réalisés par les éditeurs au cours d'une rencontre) est assez inédite mais semble porter ses fruits... En effet, nous avons récolté la quasi totalité des reportages attendus, sans compter l'étude sur la politique du livre en Algérie que Jean RICHARD a réalisée en plus de son grand investissement tout au long de cette rencontre sur le stand de l'Alliance et celui de l'ASDEL. Nous remercions infiniment les éditeurs pour leur enquête de terrain, tâche qui n'était pas toujours aisée au vu de la « barrière » de la langue et du temps imparti. Certains des reportages pourront être complétés par la suite par les éditeurs, et mis en ligne dans le Centre de ressources de l'Alliance (www.alliance-editeurs.org).

Regard sur trois éditeurs algériens de Sciences humaines et sociales

Bernard STEPHAN (éditions de l'Atelier, France)

Je n'ai pu poser un regard que sur trois éditeurs dont la taille, l'ancienneté et le type de production varient sans que nous puissions déduire de cette observation des conclusions générales pour l'édition algérienne en sciences humaine et sociales.

Les trois éditeurs sont confrontés aux problèmes liés au faible pouvoir d'achat des lecteurs potentiels (un livre de sciences humaines de 192 pages représente en prix 20% du salaire mensuel minimum) et aux difficultés de mise en place d'un véritable réseau de libraires qui puisse irriguer l'ensemble du pays. Malgré ces obstacles, ces éditeurs font preuve d'une belle créativité n'hésitant pas à combiner production interne et partenariat avec des éditeurs étrangers, français notamment.

Casbah éditions

Présidé par Smaïn AMEZIANE (Président du Syndicat des éditeurs de livre d'Algérie), cette maison d'édition a été créée en 1995 peu de temps après la libéralisation du secteur de l'édition en Algérie. À l'origine, l'entreprise était une imprimerie. Cette maison d'édition indépendante édite 50 nouveautés par an dans des secteurs très divers : histoire, essais, romans, jeunesse. Forte de 100 salariés, imprimerie comprise, elle apparaît comme une maison dynamique nouant des collaborations avec un nombre important d'éditeurs français dont La Découverte (éditions de la collection « Repères »), Fayard, Actes Sud.

Casbah n'hésite pas à prendre des risques notamment dans le domaine de l'histoire en publiant (avec la Découverte) des écrits de Mohammed HARBI, dirigeant du FLN, emprisonné après l'accession de Boumediène au pouvoir et devenu historien



après son arrivée en France. Casbah est vivement intéressée par des travaux historiques sensibles portant notamment sur la place des chrétiens en Algérie et le drame des harkis, des sujets qui n'ont pas l'heur de plaire aux autorités. Dotée d'une imprimerie, ce qui contribue certainement à baisser les coûts de fabrication, assurant elle-même sa distribution, Casbah semble avoir atteint une taille suffisamment grande pour oser des paris éditoriaux audacieux.

Barzakh

Dirigée par Sofiane HADJADJ et sa compagne Selma HELLAL, Barzakh est de taille plus petite que Casbah et de création plus récente. Apparue en 2000, cette maison d'édition publie entre 15 et 18 titres par an et compte environ 50 titres à son catalogue. Elle publie de la littérature, des sciences humaines (histoire, sociologie, sciences politiques), des beaux livres et aussi des livres de tourisme (cf. un guide consacré à la ville d'Alger, *10 balades à Alger* coédité en 2008 par Le Bec en l'Air et Barzakh). Barzakh coédite des ouvrages avec des maisons d'édition françaises comme Actes Sud, les éditions de l'Aube, Odile Jacob, les éditions de l'Atelier, les éditions Le Bec en l'Air. Sofiane HADJADJ édite des auteurs algériens comme Maïssa BEY, Salim BACHI, Amin ZAOUÏ. Barzakh apparaît déjà comme une référence dans le paysage éditorial algérien misant sur la qualité de contenu et de forme de ses ouvrages, n'hésitant pas à produire des livres de photographies pour enrichir des regards sociologiques ou anthropologiques. Dans ce domaine des beaux livres thématiques, Barzakh noue une

collaboration de long terme avec Le Bec en l'air basée dans le Sud de la France, jetant des ponts éditoriaux prometteurs entre les deux rives de la Méditerranée. Cette conception commune de livres entre deux éditeurs de deux pays différents, voie exigeante, semble être une piste d'avenir pour des éditeurs qui ont fait le choix de l'indépendance et aiguisé leurs choix éditoriaux.

Apic

Apic, à l'instar de Barzakh, mais de taille plus modeste, a choisi un spectre de publication assez large : littérature, sciences humaines et sociales (sociologie, histoire, politique, économie). Dirigée par Karim CHIKH, la maison d'édition existe depuis 2005. Apic n'hésite pas à publier des auteurs peu connus du grand public comme le romancier Samir DJACK. La maison d'édition accorde également beaucoup d'importance à la forme des ouvrages de

sciences humaines pariant sur la qualité de l'iconographie, de la mise en page et du le papier. Cette attention à la dimension esthétique rapproche Apic de Barzakh. Ce n'est pas, à mon sens, l'effet du hasard, que ces deux maisons soient dirigées par des quadragénaires, à l'écart des cercles du pouvoir politique. Préférant des choix éditoriaux exigeant en sciences humaines, Apic intervient également dans le domaine religieux en publiant un livre intitulé *Le djihadisme : du prophète bâtisseur aux prophètes exterminateurs*.

Jeune maison d'édition, Apic est en train de construire un réseau de prescripteurs et de libraires qui puisse soutenir sa production, condition de sa survie et de son développement futur.

Apic commence également à collaborer avec des maisons d'édition françaises et s'apprête à publier en 2009 l'ouvrage de Dominique Vidal *Comment Israël expulsa les Palestiniens : 1947-1948* paru aux éditions de l'Atelier.

Enquête sur l'édition arabophone en sciences sociales et humaines en Algérie

Aline JABLONKA (ECLM, France)

Lors du Salon international du livre d'Alger, j'avais pour mission de mener l'enquête sur l'édition arabophone en sciences sociales et humaines et l'édition de livres religieux. Il faut prendre ces notes avec quelques précautions, elles sont plus en effet le fruit d'impressions que d'un travail poussé et d'une enquête minutieuse – le temps passé sur le salon ne me permettant pas en effet d'établir un panorama parfait de l'édition algérienne arabophone. Le fait que je ne sois pas moi-même arabophone constituait aussi un obstacle supplémentaire. Ces précautions prises, voilà donc cette synthèse, elle s'appuie sur ma visite des stands sur le salon du livre, sur la visite de nombreuses librairies d'Alger et sur les discussions plus ou moins formelles menées avec :

- Smaïl M'HAND (directeur de la librairie générale d'El Biar à Alger, directeur des éditions Hibr) ;
- Sofiane HADJADJ (directeur des éditions Barzakh) ;
- Karim CHIKH (directeur des éditions Apic) ;
- BELANTEUR (gérant de la librairie El Ijtihad, qui vend beaucoup de sciences humaines de qualité) ;
- Anissa AMZIANE (éditions Casbah) ;
- Yasmina BELKACEM-ALIK (éditions Chihab).



Le paysage éditorial en sciences humaines et sociales

Première caractéristique du paysage éditorial algérien : son bilinguisme

Toutes les maisons d'édition de sciences humaines et sociales publient en effet en français et en arabe. Certaines publient le texte dans la langue dans laquelle il leur arrive, d'autres ont une politique active de traduction dans les deux sens, d'autres encore ont une politique active de traduction vers l'arabe seul, car l'État soutient plus facilement les traductions dans le sens français/arabe (source : Anissa AMZIANE, Smaïl M'HAND). Le problème majeur de l'édition arabophone est celui du lectorat : il y a beaucoup plus de lecteurs en langue française qu'en langue arabe, la langue arabe étant pour beaucoup celle du livre religieux. Même les grands auteurs ne se vendent pas lorsqu'ils sont publiés en langue arabe (source : Karim CHIKH).

Des maisons généralistes

Autre caractéristique forte des maisons d'édition algériennes, elles publient tout à la fois de la fiction, des essais, de la poésie, du parascolaire, parfois même des beaux-livres et des livres pour enfants. Pas une seule maison n'est spécialisée (les maisons d'édition universitaires publient du parascolaire, par exemple). Même les toutes petites maisons éditent de tout.

Maisons d'État, maisons privées

L'édition algérienne est très récente, elle a commencé à la fin des années 1980. Auparavant, c'est l'État qui importait, éditait et vendait *via* son réseau de librairies. Aujourd'hui, les librairies d'État n'existent quasiment plus, elles ont été cédées pour la plupart à leurs employés.

Le paysage éditorial se compose d'une cinquantaine de maisons d'édition, certaines sont encore étatiques, les autres sont privées. De ce que j'en ai vu sur le Salon et dans les librairies, et pour dire les choses « un peu rapidement », les publications des maisons étatiques sont à l'image de leurs stands et de leurs librairies : totalement ossifiées.

Sur le plan éditorial

La première chose qui frappe le visiteur étranger est le caractère très autocentré des publications en Algérie. Qu'il s'agisse d'ouvrages en langue française ou arabe, il m'a été très difficile, sur le Salon, de trouver des essais traitant d'autres thèmes que l'Algérie. Elle est étudiée sous tous les angles : historique, juridique, artistique, touristique, politique, avec tout de même une forte prépondérance des ouvrages historiques et juridiques.

La deuxième chose assez frappante est l'absence de ligne éditoriale, encore une fois, même les maisons qui semblent spécialisées (les maisons universitaires notamment), ne le sont pas et publient du parascolaire.

Un des regrets exprimés par plusieurs de mes interlocuteurs est que certains textes très intéressants ne trouvent pas d'éditeur en Algérie, notamment parce que les éditeurs craignent l'échec commercial.

Les politiques publiques de soutien au livre

Une chose est revenue dans toutes les discussions que j'ai menées : l'absence de formation aux métiers de l'édition et de la librairie, qui est très préjudiciable à ces métiers, notamment en ce que cela n'encourage pas les vocations...

En revanche, tous ont souligné l'important soutien du ministère de la Culture, notamment dans la période où Alger était capitale de la Culture arabe (2007). Le ministère a alors financé très largement les publications en langue arabe et les traductions vers l'arabe, l'aide s'est faite sous forme d'achat de livres : 1 500 exemplaires au prix libraires.

Aujourd'hui, le ministère apporte un soutien pour l'édition dans les deux langues. Le problème, c'est que ce financement est très irrégulier, les subventions sont données au coup par coup, il y a eu de très grosses subventions au moment d'Alger capitale de la Culture, mais elles se sont ensuite arrêtées net, pour reprendre de manière un peu anarchique aujourd'hui (source : Smaïl M'HAND, Chantal LEFEVRE - directrice de l'imprimerie de Blida).

Liste des maisons repérées

Les grandes maisons

OPU : Office de publication universitaire. Maison étatique. Presses universitaires à majorité arabophone. Beaucoup de juridique (un fonds de 300 à 400 titres).

Éditions Houma (nom de famille du fondateur) : parascolaire + un peu de littérature.

Éditions Berti : management, comptabilité, codes juridiques, un peu de médecine.

Éditions Casbah : maison très liée au pouvoir, rachète beaucoup de droits (c'est une grosse part de l'édition algérienne, notamment de langue arabe). Publient beaucoup de livres d'histoire, ouvrages très consensuels. Dans cette maison, un manuscrit qui arrive dans une langue est systématiquement traduit dans l'autre langue, avec le soutien de l'État. Publient des romans, vulgarisation scientifique, scolaire (5 livres homologués), jeunesse. Mènent aussi une politique de commande de manuscrits. Contact : Anissa AMZIANE.

Éditions Chihab : ouvrages paraissent dans la langue dans laquelle ils arrivent. Quelques titres courageux : *La maladie de l'Islam en Algérie*, *L'islamisme algérien*. Beaucoup de parascolaire qui permet de financer le reste. Beaucoup d'ouvrages sur l'Algérie. Contact : Yasmina BELKACEM-ALIK.

ANEP : maison étatique. Beaucoup d'essais historiques avec un point de vue bien orienté : *La police algérienne*, par exemple, est un ouvrage dont on imagine bien que le contenu n'est pas très critique...

Éditions Alpha : jeune maison. À l'origine, c'était une agence de communication. Ils ont commencé par publier beaucoup de littérature, puis se sont lancés dans les essais. Romans, poésie, ouvrages sur les grands hommes algériens. L'une des rares maisons où l'on trouve quelques essais ne portant pas exclusivement sur l'Algérie (en français et en arabe), *Marché et développement durable* par exemple. Contact : Lazhari LABTER.

Éditions Dar El Ghreb : maison de l'Ouest algérien, très implantée dans le milieu universitaire. Publient beaucoup de thèses de doctorat, de littérature arabe, un peu d'histoire.

Les maisons moyennes et petites

Barzakh (qu'on ne présente plus).

Hibr (encre) : maison de Smaïl M'HAND, a deux ans d'existence. Majorité sciences humaines, un peu en arabe. Mais aussi poésie.

Sédia : appartient à Hachette. Beaucoup de parascolaire, achat de droits en littérature.

Dar El Hakda : maison 100 % arabophone. Parascolaire, quelques essais historiques, juridique.

Apic : petit fond. Quelques essais, mais surtout de la littérature. Maison tenue par un couple, comme Barzakh. Publient de la

fiction, des beaux livres, des sciences humaines. Ils n'ont qu'un titre qui ne soit qu'en langue arabe. Font beaucoup de cessions de droits avec la France et aimeraient que cela se fasse dans les deux sens... Diffusés par un diffuseur algérois, mais ils ont aussi un deuxième circuit de diffusion : formations, rencontres, etc., pour aller vers les lecteurs. Contact : Karim CHIKH.

Thala Éditions : petite production. Éditent beaucoup ce qui est produit par les organismes étatiques. 10 ans d'existence, 50 titres environ, à 80 % arabophone.

L'édition religieuse

Les modes de commercialisation

Lors d'une première visite dans un salon du livre du monde arabo-musulman, la présence de l'édition religieuse est très frappante. Les stands sont nombreux, traitant les livres en banale marchandise : grosses piles de livres à même le sol, affiches criardes, ouvrages avec reliure cuir ou imitation, encre dorée... Les stands d'édition religieuse comportent quasiment tous des rayons pratiques (livres de cuisine à très bas prix, ludo-éducatif bon marché, parascolaire soldé). La stratégie est la même que dans les librairies islamistes : on attire le chaland avec le pratique bon marché pour lui vendre les ouvrages religieux. Les éditeurs et libraires algériens m'ont toutefois précisé que le SILA faisait moins la part belle aux maisons d'édition religieuses que les années précédentes.

Sur le plan éditorial

L'édition religieuse porte sur 150 à 200 titres qui tournent depuis des siècles. C'est du fonds, très ancien et du coup amorti depuis bien longtemps. Le plus souvent, ces ouvrages sont imprimés au Liban à des coûts très bas car les tirages sont énormes et inondent tout le marché arabophone. Exégèse, théologie, prêches, recueils de jurisprudence (comment on doit s'habiller, dormir, manger...), ils ne sont pas

forcément tendancieux (islamistes) mais ils tous très ossifiés et dépassés. L'interprétation du Coran a été interrompue il y a bien longtemps. Certains textes datent ainsi d'il y a quatorze siècles. Ces textes n'ont jamais été confrontés avec les sciences humaines, les grands philosophes arabes rationalistes ne sont pas lus du tout. Ces réflexions très basiques permettent aux lecteurs de trouver des réponses à leurs angoisses quotidiennes. L'édition religieuse bénéficie aussi du gros développement des librairies islamistes. (sources : Smaïl M'HAND et Sofiane HADJADJ).

Coordonnées des éditeurs algériens rencontrés

Casbah Éditions

Président-directeur général : **Smaïl AMZIANE**
Villa n°6, lot. Saïd Hamdine
Hydra, 16012, Alger
Tél. : 00 213 (0)21 54 79 10/11
Fax : 00 213 (0)21 54 72 77
Email : casbah@casbaheditions.com

Éditions Barzakh

Directeur : **Sofiane HADJADJ**
09, lot petite Provence
Hydra 16035
Alger
Tél. : 00 213 (0)21 69 19 14
Fax : 00 213 (0)21 69 29 06
Email : editions.barzakh@gmail.com

Site Internet : www.editionsbarzakh.dz

Éditions Chihab

Éditrice : **Yasmina BELKACEM-ALIK**
10, avenue Brahim Gharafa
Bab El-Oued
Alger
Tél.: 00 213 (0)21 97 54 53
Fax: 00 213 (0)21 97 51 97
Email : ybelkacem@chihab.com
Site Internet : www.chihab.com

Éditions Apic

Directeur : **Karim CHIKH**
9 Rue Roufyr Omar
Ben Aknoun
Alger

Éditions Hibr

Directeur : **Smaïl M'HAND**
4, place Kennedy El Biar
16030 Alger
Tél. : + 00 213 (0)21 79 10 05
Email : libraire1@yahoo.fr

Éditions Alpha

Éditeur : **Lazhari LABTER**
Palais des Expositions, Pins Maritimes
Alger
Tél. : 00 213 (0)21 21 07 70/71
Fax : 00 213 (0)21 21 07 73
Email : editions@alpha-dz.com
Site Internet : www.editions-alpha.com

La librairie algéroise

Guy CHEYNEY (Écosociété, Québec)

Je savais très bien, lorsque j'ai accepté de rédiger un rapport sur les librairies algéroises, qu'il serait plutôt difficile d'utiliser les catégories d'analyses qui sont généralement celles que l'on retrouve dans *Le métier de libraire*, le livre de référence des libraires aussi bien en France qu'ailleurs dans la francophonie. Toutefois, j'avais quand même prévu un petit questionnaire qui reprenait, *grosso modo*, les notions habituelles les plus utilisées dans ce genre d'études : office, rotation des stocks, pourcentage de livres français *versus* production locale, prescription scolaire, achat public, professionnalisme des libraires et même, impardonnable naïveté digne de quelqu'un qui ne peut provenir que d'extrême Occident : la fameuse triade assortiment, aménagement, animation.

Lors de notre visite des librairies, il m'est apparu assez tôt que je perdais mon temps et qu'il me fallait oublier en bonne partie ce genre d'approche, bien évidemment sans porter de jugement sur le travail des libraires algérois. Bien sûr, nous pouvons quand même observer certaines choses. Pour commencer, un premier point plutôt positif, la forte présence du livre et de la littérature algérienne et maghrébine aussi bien de langue française qu'arabophone, traduite ou non. De quoi faire rêver bien des éditeurs québécois qui souvent perçoivent la présence du livre et de la littérature française comme une forme de colonialisme culturelle, tout en rêvant du marché français ... Ensuite, l'absence évidente d'investissement dans le mobilier et l'aménagement n'empêche pas quelques librairies d'être sympathiques et attrayantes. Aussi, certaines librairies ne souffriraient en rien d'être comparées aux librairies des pays les plus riches, je pense, entre autres, à la librairie Kalimat (Les Mots) de Fatiha SOAL, la présidente de l'Association des libraires algériens. Pour terminer, nous avons tous pu bénéficier des analyses de Smail M'HAND,



notre très sympathique guide pour notre tournée des librairies algéroises et libraire gestionnaire du plus haut niveau professionnel.

Au-delà de ces quelques remarques, ce qui m'a le plus frappé est l'absence quasi complète non seulement d'essais critiques mais aussi de sciences humaines, comme s'il n'y avait aucune place pour la pensée critique, mais même pour la

pensée tout court ; la pensée ouvrant forcément vers la critique. Cela dit, encore une fois, il faut faire attention au jugement trop rapide et aux analyses trop simplistes. D'abord, il existe une censure d'État bien réel dont je connais mal les mécanismes mais qui semble s'exercer d'abord par des tracasseries administratives. Ensuite le prix des livres est trop élevé pour le pouvoir d'achat des Algériens. Selon les libraires algérois, il est très difficile d'obtenir de bonnes conditions auprès des éditeurs français, ce qui permettrait une présence plus cohérente du livre français et plus particulièrement des sciences humaines. L'assortiment du livre français en Algérie répond à l'ambition des éditeurs français, à leur envie de conquête de marché beaucoup plus qu'aux besoins des Algériens. C'est dommage, il n'y a pas de démocratie sans une vie intellectuelle riche, et pas de vie intellectuelle sans livre.

À partir de ces quelques remarques, il pourrait être facile de tomber dans le pessimisme le plus noir. Mais étonnement, il suffit d'échanger un peu avec les libraires et les autres professionnels du livre algériens pour découvrir leur espoir et leur optimisme. Ils semblent convaincus que leur travail ne peut que faire évoluer l'Algérie vers plus de démocratie : « question de temps, il faut se rappeler d'où nous venons et ce par quoi nous sommes passés » disent-ils. Voilà une leçon à retenir pour ceux qui seraient tentés par le cynisme ambiant.

L'édition de littérature jeunesse en Algérie

Nadia ESSALMI (Yomad, Maroc)

Après avoir visité la « foire » du livre d'Alger, dont cette édition a été dédiée à l'enfance sous le slogan « Raconte-moi un livre », une série de questions nous interpelle : De quel enfant s'agit-il ? Quelle place lui a-t-on réservée dans cette organisation boiteuse ? Quels livres a-t-on mis à sa disposition ?

Comment prépare-t-on le lecteur de demain ? Autant de questions qui restent sans réponse.

L'enfant était incontestablement le grand absent. Un énorme sentiment de frustration se dégage de l'ambiance générale surtout après avoir entendu Ahmed BOUCENNA, président-directeur général de l'ANEP, s'exprimer : *« Cette année, nous avons voulu consacrer le SILA à la littérature pour l'enfance et la jeunesse. Pourquoi ? Eh bien pour au moins deux raisons. La première, c'est qu'il est naturel que le SILA s'adresse de plus en plus à la proportion la plus forte de la population algérienne, c'est-à-dire les jeunes. La seconde raison tient au fait que les enfants et les jeunes d'aujourd'hui seront les lecteurs de demain. Il faut donc investir aujourd'hui auprès de cette population pour lui donner le goût de la lecture et développer chez elle l'amour de la littérature et de la culture, en général ».* L'Expression

Des déclarations qui ne sont aucunement appliquées. Les stands exposant les livres pour enfants restent très minoritaires par rapport à ceux des livres pour adultes. Quand on parcourt le programme des conférences organisées, nous en comptons cinquante-huit dont seulement sept sont destinées à l'enfance. Sur ces sept dernières, trois proposent des thèmes autour de « l'Île au trésor », « Alice au pays des merveilles », « le Petit prince », en somme une littérature et une culture d'ailleurs. Quatre seulement étaient réellement destinées à la littérature jeunesse maghrébine « Djeha », « Driss



CHRAIBI et Mohammed DIB : littérature maghrébine pour l'enfance », « Le livre pour jeunesse », « La littérature de jeunesse au Maghreb et en Afrique de l'Ouest ». Cette programmation reflète, d'une manière frappante, la pauvreté du secteur de la littérature jeunesse algérienne. Sur 200 éditeurs algériens, environ une dizaine publie des livres pour enfants avec une production générale d'une moyenne de 50 livres par an. Il n'existe aucune maison d'édition spécialisée.

Les albums, étalés sur les rayons sont édités en langue arabe et viennent dans leur quasi-totalité du Liban, d'Égypte, de Syrie et quelques-uns traduits du français vers l'arabe. Les thèmes ne varient pas tellement d'un stand à l'autre. Des contes Disney traduits en langue arabe, des livres parascolaires, didactiques, dictionnaires et surtout des livres religieux qui restent dominants. Souvent, les livres sont étalés à même le sol, une manière d'inculquer à l'enfant le respect du livre... Les livres en arabe sont plus demandés car l'enfant n'a accès à la langue française qu'à la 4^e année de l'enseignement primaire.

Toutefois, un chapiteau situé à l'extérieur du salon était consacré aux animations. Les enfants pouvaient s'improviser artistes en réalisant des fresques géantes ou encore participer à un atelier de bande dessinée. Un salon dédié à la jeunesse doit en premier lieu drainer les jeunes lecteurs qui malheureusement n'étaient pas très nombreux. Seulement quelques enfants guidés par leurs parents, à la recherche de livres pédagogiques. On ne peut pas dire, non plus, que les classes d'enfants affluaient en masse. Souvent, celles qui ont eu la chance d'aller visiter le salon sont encadrées

par des institutrices radicalement voilées. Comment peut-on mettre autant d'énergie à censurer les livres islamiques et en même temps confier l'éducation des enfants à ces enseignantes ?

Quant au prix du livre, il reste élevé par rapport aux bourses algériennes. Sur le stand de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants, les éditeurs étaient contraints de revoir à la baisse les prix de leurs livres. La remise pouvait atteindre les 60%. Par ailleurs, il est important de souligner que le lecteur a soif de lecture. Bien que le lieu où se tenait le salon soit en dehors de la ville, cela n'a pas découragé le lecteur en quête de nourriture spirituelle à se déplacer dans l'espoir d'assouvir sa passion pour le savoir et la culture. Preuve impressionnante du désir profond des Algériens de s'ouvrir à la lecture. Mais le choix est très limité.

Après la 13^e édition du salon du livre, le lecteur n'a pas encore saisi l'objectif du salon. Il est souvent à la recherche des livres didactiques, parascolaires, dictionnaires, des livres qui sont naturellement présents en librairie hors du salon et tout au long de l'année : absence d'une réelle éducation de la lecture. Il n'y a pas de recette-miracle, il faut instaurer une politique de lecture permettant un apprentissage qui commence au préscolaire et continue durant tout le cursus ; développer les bibliothèques pour encourager le système d'emprunt. Nous comptons aujourd'hui 300 bibliothèques pour 35 millions d'habitants, ce qui donne une bibliothèque pour 117 000 habitants. Sans réseaux consistants de bibliothèques pour promouvoir le livre et stimuler la lecture, le livre reste inaccessible.

La politique nationale du livre en Algérie

Jean RICHARD (éditions en bas, Suisse)

Il n'y a pas à proprement parler de politique nationale du livre en Algérie : une loi sur le livre a été mise en route depuis 7 ans avec la collaboration des acteurs de la chaîne du livre et de l'Unesco (Alvaro GARZON) ; depuis 3 ans, un projet de loi est en discussion au Parlement algérien, mais n'a pas abouti.



Néanmoins, une politique du livre émerge de pratiques et d'actions diverses mises en place par le gouvernement algérien de manière permanente ou ponctuelle :

Politique fiscale et liberté du commerce

- La TVA se situe à 7% : un taux réduit. L'Algérie n'a pas signé la Convention de l'Unesco sur la libre circulation des biens culturels : les livres importés sont frappés d'une taxe douanière de 5%.
- Le commerce du livre est rendu très difficile et entravé par des réglementations commerciales autant à l'import qu'à l'export : démarches administratives et bancaires contraignantes, par exemple facturation et paiements des factures validés par les banques pour libérer ou expédier les marchandises ; démarches douanières longues et coûteuses.
- Les fournitures des intrants (papier, encre, etc.) limités et coûteux.
- Discriminations fiscales incompréhensibles : avantages fiscaux (aides diverses) pour l'importation de machines neuves ; aucun avantage pour l'importation de matériel d'occasion (cf.

le cas de l'achat d'une presse quadri par l'imprimerie Manguin).

Soutien à la publication

Les autorités algériennes ont soutenu les éditeurs algériens par des soutiens à la publication lors de deux événements culturels : en 2003, année de l'Algérie en France et en 2007, Alger, capitale de la Culture arabe. Des fonds ont été débloqués qui ont permis à de nombreuses maisons d'éditions de renforcer leur catalogue et de promouvoir leurs auteur-e-s

En complément, des extraits d'un article intitulé « Qui bloque la loi sur le livre ? », paru dans *El Watan*, dimanche 2 novembre 2008. Sofiane HADJADJ explique : *Le ministère, qui bénéficie d'un gros budget, a entre les mains tous les éléments pour élaborer la loi. Pourquoi ne le fait-il pas ? Point d'interrogation. À la question : Pourquoi le livre algérien n'est-il pas exporté, Bachir MEFTI (éditions El Ilkhtilef) rappelle que lors d'une récente visite en Algérie, le poète syrien Adonis s'est interrogé sur l'absence des ouvrages algériens dans le Monde arabe. « Il était étonné par le fait que les Algériens lisent les œuvres éditées au Moyen-Orient. Et dans cette région, les lecteurs n'ont aucune idée sur les livres publiés en Algérie », relève-t-il. Selma HELLAL, des éditions Barzakab, estime que « tout est fait et pensé au niveau légal pour empêcher l'exportation du livre, même en faibles quantités. « C'est un véritable parcours du combattant. Il faut surtout surmonter d'énormes obstacles. Nous avons eu l'amère expérience lorsque nous avons voulu exporter vers la Tunisie un livre de Youssef SEDDIK. Il nous a fallu nous battre pendant trois mois... » témoigne-t-elle. Cette mauvaise aventure lui permet de dire que l'Union pour le Maghreb arabe (UMA) est une coquille vide.*

Annuaire des participants



Algérie

Éditions Barzakh

Sofiane HADJADJ
9, lot. Petite Provence
16035 Alger – Algérie
Tél. : 00 213 (0)21 69 19 14
Fax : 00 213 (0)21 69 29 06
Courriel : editions.barzakh@gmail.com
Site Internet : www.editionsbarzakh.dz

Belgique

Éditions Couleur livres

Pierre BERTRAND
Rue Lebeau, 4
6000 Charleroi – Belgique
Tél. : 00 32 (0)71 32 63 22
Fax : 00 32 (0)71 32 63 22
Courriel : pierrebertrand@couleurlivres.be
Site Internet : www.couleurlivres.be

Bénin

Éditions Ruisseaux d'Afrique

Béatrice LALINON GBADO
C/2186 Kindonou
04 BP 1154
Cotonou 04 – Bénin
Tél. : 00 229 21 38 31 86
Fax : 00 229 21 38 34 61
Courriel : gladiavo@yahoo.fr
Site Internet : www.ruisseauxdafrique.com

Cameroun

Presses Universitaires d'Afrique

Serge DONTCHUENG KOUAM
22, place Elig-Essono
BP 8106 Yaoundé – Cameroun
Tél. : 00 237 22 20 27 00
Fax : 00 237 22 22 23 25
Courriel : dontchuengkouam@yahoo.fr
Site Internet : www.afrilivres.com

France

Éditions Charles Léopold Mayer

Aline JABLONKA
38, rue Saint-Sabin
75011 Paris – France
Tél. : 00 33 (0)1 48 06 48 86
Fax : 00 33 (0)1 48 06 48 86
Courriel : aline.jablonka@eclm.fr
Site Internet : www.eclm.fr

Éditions de l'Atelier

Bernard STEPHAN
51-55, rue Hoche
94200 Ivry-sur-Seine – France
Tél. : 00 33 (0)1 45 15 20 20
Fax : 00 33 (0)1 45 15 20 22
Courriel : bernard.stephan@editionsatelier.com
Site Internet : www.editionsatelier.com

Madagascar

Éditions Jeunes Malgaches

Marie Michèle RAZAFINTSALAMA
Lot. II N19 Amapasanisadoda - BP 3190
101 Antananarivo – Madagascar
Tél. : 00 261 20 22 566 58
Fax : 00 261 20 22 566 59
Courriel : prediff@simicro.mg
Site Internet : www.prediff.mg

Mali

Éditions Donniya

Virginie SEGUINAUD
Cité du Niger
BP 1273 Bamako – Mali
Tél. : 00 223 221 46 46
Fax : 00 223 221 90 31
Courriel : editionsdonniya@orangemali.net
Site Internet : www.imprimcolor.cefib.com

Maroc

Tarik éditions

Bichr BENNANI
321, boulevard Brahim Roudani
20100 Casablanca – Maroc
Tél. : 00 212 22 25 90 07
Fax : 00 212 22 23 25 50
Courriel : tarik.edition@wanadoo.net.ma
Site Internet : www.tarikeditons.com

Yomad éditions

Nadia ESSALMI
28, rue Dayat Aoua
Agdal, Rabat – Maroc
Tél. : 00 212 37 68 64 30
Fax : 00 212 37 68 64 31
Courriel : yomadeditons@yahoo.com
Site Internet : www.yomadeditons.com

Tunisie

Cérès éditions

Karim BEN SMAIL
6, avenue Alain Savary
Belvédère BP 56
1002 Tunis – Tunisie
Tél. : 00 216 71 280 505
Fax : 00 216 71 287 216
Courriel : ceres@planet.tn
Site Internet : www.ceres-editions.com

Québec

Éditions Écosociété

Guy CHEYNEY
CP 32052, comptoir Saint-André
Montréal - H2L 4Y5 Québec – Canada
Tél. : 00 1 514 521 0913
Fax : 00 1 514 521 1283
Courriel : guycheyney@ecosociete.org
Site Internet : www.ecosociete.org

Suisse

Éditions en bas

Jean RICHARD
12, rue du Tunnel
1005 Lausanne – Suisse
Tél. : 00 41 21 323 39 18
Fax : 00 41 21 312 32 40
Courriel : enbas@bluewin.ch
Site Internet : www.enbas.ch

République de Guinée

Éditions Ganndal

Yaya Satina DIALLO
BP 542 Conakry – République de Guinée
Tél. : 00 224 46 35 07
Fax : 00 224 46 35 07
Courriel : yayasatina@yahoo.fr
Site Internet : www.afrilivres.com

Nous remercions vivement

Le **Bureau du livre de l'Ambassade de France à Alger** – à travers le **Centre culturel français** – pour son précieux soutien.

Les **Services culturels de l'Ambassade de France au Maroc** qui ont permis la venue de certains éditeurs et de leurs livres.

Nous remercions encore très sincèrement **Smail M'HAND** – qui nous a guidé et écouté avec patience et sagesse tout au long de notre rencontre.

Nous adressons toute notre amitié à **Tahar DAHMAR**, qui a su défendre les idées de l'Alliance sur le stand « Au croisement des Afriques » tout en nous faisant découvrir son métier de libraire en Algérie.

Nous adressons par ailleurs notre amitié à toutes les **autres associations professionnelles du livre en Algérie**, et notamment l'Association des libraires algériens (ASLIA) pour leur écoute et leur appui.

Le **Président du Comité d'Organisation du SILA et son équipe**, pour avoir facilité la mise en œuvre de cet événement.

Nous remercions très chaleureusement **Magali LEBERRE** pour sa disponibilité et son amitié : sa présence à Alger a été un immense soulagement et a participé à la réussite de cette rencontre.

Nous remercions également **Menni-Liza LEKEHAL** pour son grand professionnalisme tout au long de la préparation de cet événement et **Sofiane HADJADJ** pour ses généreux conseils.

Alliance
des éditeurs indépendants
pour une autre mondialisation

38, rue Saint-Sabin
75 011 Paris – France
Tél. 00 33 1 43 14 73 66
Fax 00 33 1 43 14 73 63
www.alliance-editeurs.org

